MAURICE THOREZ



FILS DU PEUPLE

УЧПЕДГИЗ · 1949



МОРИС ТОРЕЗ

СЫН НАРОДА

*Обработала
и снабдила словарём
Е. И. Лившиц*



ГОСУДАРСТВЕННОЕ
УЧЕБНО-ПЕДАГОГИЧЕСКОЕ ИЗДАТЕЛЬСТВО
МИНИСТЕРСТВА ПРОСВЕЩЕНИЯ РСФСР
МОСКВА * 1949

★

FILS
DU
PEUPLE



ОТ РЕДАКЦИИ

Морис Торез, генеральный секретарь коммунистической партии Франции, написал эту книгу о самом себе и о том классе, из которого он вышел и на служение которому он отдал всего себя.

Сын и внук шахтёра, почётный наследственный пролетарий, истинный «сын народа», он правдиво и убедительно показал нам жизнь французских трудящихся масс, их страдания, борьбу и надежды. В тяжёлые дни оккупации Франции Морис Торез тайно продолжал руководить борьбой подпольных групп французского сопротивления за освобождение своей родины от фашистских захватчиков. Морис Торез всегда открыто выступал и выступает за тесную дружбу с Советским Союзом, разоблачая все махинации, ведущие к объединению всех реакционных сил против Страны Советов.

Легко понять, что чёрные силы реакции и предатели всех мастей сплотились в своей жгучей ненависти к Морису Торезу, верному защитнику интересов французского народа и последовательному борцу за единственно правильную французскую политику, ведущую к объединению и укреплению всех демократических сил мира против мракобесия и фашизма, в какую бы маску они ни рядились.

Громадным достоинством Мориса Тореза является то, что при любом положении, сквозь волчий вой поднимающей голову реакции он заставляет расслышать голос подлинной демократической Франции.

Здесь приведены эпизоды из детских и юношеских лет Мориса Тореза, а также отрывки из его речей (1937—1945 гг.). Отдельные эпизоды иллюстрированы французским художником Стейленом.

UNE ENFANCE DANS LES CORONS

Fils et petit-fils de mineurs, aussi loin que remontent mes souvenirs[1], je retrouve la rude vie du travailleur: beaucoup de peines et peu de joies. Le coron triste, l'entrée du carreau[2], le cheminement des mineurs accablés par l'effort à plusieurs centaines de mètres[3] sous terre. Sur ce fond monotone et terne, surgit un souvenir poignant. Je vois des hommes, des femmes, des enfants courir en tous sens[4], se heurter, se bousculer, revenir, tournoyer sur place. Des gendarmes gardent des portes contre lesquelles se brise une foule hurlante... Puis mes souvenirs s'enchaînent[5], se précisent, s'éclaircissent. Les scènes et les couleurs deviennent plus distinctes et plus nettes...

LA CATASTROPHE DE COURRIÈRES

Je venais d'avoir six ans, étant né presque avec le siècle, le 28 avril 1900...

... Un jour comme les autres[6], je m'amusais avec d'autres gosses du

---

[1] aussi loin que remontent mes souvenirs — насколько простираются мои воспоминания.

[2] l'entrée du carreau — спуск в колодец шахты.

[3] à plusieurs centaines de mètres — на глубине нескольких сот метров.

[4] courir en tous sens — метаться во все стороны.

[5] mes souvenirs s'enchaînent — мои воспоминания делаются более связными.

[6] un jour comme les autres — в один из дней, ничем не отличающийся от прочих.

coron lorsque notre attention fut attirée par un grondement sourd, un piétinement lointain, le fracas des sabots sur les pavés. Les gens se précipitaient dans une même direction: je fis comme eux. C'était amusant de galoper, de dépasser les vieux qui soufflaient, les femmes qui portaient leur dernier-né sur le bras. On criait:

— C'est à Courrières! A la fosse de Méricourt! Il y a 1300 morts!

Ainsi le 10 mars 1906, je galopai dans la brume glacée et je parcourus, aussi vite que me le permettaient mes petites jambes, les sept kilomètres qui séparent Noyelles-Godault des corons de Méricourt. Des villages environnants, mineurs quittant leur travail, femmes et enfants se bousculant, s'interpellant mélangés, emportés, ressemblaient à quelque armée en déroute[1] sur qui s'étendait l'ombre de la mort[2].

A Méricourt je ne vis d'abord rien. Le flot humain venait s'écraser contre une haute grille de fer coupant un long mur de briques. Derrière la grille s'agitaient des hommes noirs, affairés, la tête encapuchonnée enfoncée dans des appareils étranges. Au loin, dans le brouillard se profilait l'armature métallique d'un puits. Sur ce paysage triste flottait une odeur de suie mouillée, de brûlé, de fumée. Bientôt des lamentations, des imprécations s'élevèrent, des femmes hurlaient. On parlait d'enfoncer la grille[3]. Des gendarmes à cheval surgirent et poussèrent leurs bêtes contre la foule[4].

Mais celle-ci toujours plus dense ne cédait pas un pouce de terrain[5]. Des cris aigus montaient de tous côtés.

— Dites-nous la vérité! . . . Dites-nous ce qu'il y a![6] . . . Laissez-nous voir! . . . Laissez-nous entrer! . . .

— Mon mari est au fond! . . .

— Les enfants sont au fond . . .

— Tous les miens sont au fond . . .

---

[1] l'armée en déroute — потерпевшая поражение армия.

[2] s'étendait l'ombre de la mort — пала тень смерти.

[3] on parlait d'enfoncer la grille — некоторые говорили, что надо взломать ворота.

[4] poussèrent leurs bêtes contre la foule — стали теснить толпу лошадьми.

[5] ne cédait pas un pouce de terrain — не отступала ни на пядь.

[6] ce qu'il y a — что случилось.

Je me souviens qu'ensuite, avec d'autres gosses, nous sommes revenus au village, accablés et tristes et que nous sommes restés longtemps sans jouer et sans nous disputer[1] . . .

Les jours suivants je suis retourné à Méricourt. Il y avait beaucoup de gendarmes, tout le monde était vêtu de noir. Sur le seuil des maisons des gens pleuraient, des enfants se serraient autour de leurs mères. Dans les hangars s'alignaient les cercueils de bois blanc. Dans les villages des environs c'était le même spectacle . . . Les gens parlaient avec admiration des équipes de sauveteurs venus de Westphalie.

Plus ce furent, sous la neige, les convois désolés, les obsèques des malheureuses victimes.

LA GRÈVE

La terrible catastrophe avait remué le pays entier. Depuis longtemps le peuple noir des mineurs se plaignait des salaires de famine, du travail trop pénible, des conditions de sécurité[2] insuffisantes. La colère grondait[3] contre les compagnies. Pour grossir des dividendes, treize cents ouvriers avaient connu une affreuse agonie au fond de la mine. A peine ces victimes enterrées, la compagnie vorace en réclamait d'autres. Le désespoir et la révolte coururent de coron en coron[4], soulevant les mineurs: la grève éclata.

Une véritable armée d'occupation s'abattit sur le pays mineur.

Sur les chemins, dans les villages, des groupes se formaient, grossissaient, se déroulaient en longs cortèges[5]. Ce n'était plus la débandade affolée du 10 mars; des hommes aux regards sombres criaient leur indignation ou parlaient à voix basse de ceux qui dormaient leur dernier sommeil au cimetière.

---

[1] nous sommes restés longtemps sans jouer et sans nous disputer — мы долго не могли ни играть, ни спорить друг с другом.

[2] des conditions de sécurité — техника безопасности труда.

[3] la colère grondait — гремели гневные речи.

[4] coururent de coron en coron — распространились от посёлка к посёлку.

[5] se déroulaient en longs cortèges — разворачивались в длинные ряды демонстрантов.

Une de ces manifestations, drapeau rouge en tête, se heurta aux gendarmes. Ce jour-là, ma mère se rendait à la ville, et m'avait emmené avec ma sœur et mon frère. Nous cheminions dans le cortège. Soudain, en tête, il y eut un arrêt brusque, des cris, des coups de sifflet et, brusquement, une galopade éperdue. Les gendarmes chargeaient. Je fus séparé de ma mère, emporté, piétiné, tandis que passaient au-dessus de moi les ombres gigantesques des chevaux.

Je me relevai et gagnai l'encoignure d'une porte; un gendarme-colosse brandissant son sabre lança son cheval dans un groupe de fuyards qui roulèrent à terre comme des quilles. Quelques grévistes s'accrochaient aux rênes des chevaux, d'autres se réfugiaient dans les cours, tandis qu'au loin, les soldats, baïonnette au canon[1], dressaient leur ligne bleue et rouge[2].

Des manifestants avaient été arrêtés, d'autres blessés.

Toute la journée, les gendarmes patrouillèrent[3] dans notre village regardant avec insolence à travers les fenêtres des maisons. Ma mère, qui nous avait enfin retrouvés, avait tiré ses rideaux. Et nous restions chez nous, dans l'obscurité, à écouter le cliquetis des sabres . . .

MON GRAND-PÈRE

La grève dura près de deux mois, exactement 52 jours. Deux mois de misère terrible et de privations, deux mois de souffrances et de colère. C'était là le sort des mineurs: le travail accablant dans la nuit de la fosse[4], les blessures, les éboulements, le grisou. Et quand excédés de misère, ils criaient leur malheur[5], la force armée surgissait pour les mettre à la raison![6]

---

[1] baïonnette au canon — примкнув штыки.

[2] dressaient leur ligne bleue et rouge — выстраивались в линию — синюю вверху (цвет кителей) и красную внизу (цвет брюк).

[3] les gendarmes patrouillèrent — жандармские патрули расхаживали.

[4] dans la nuit de la fosse — в ночной тьме под землёй.

[5] ils criaient leur malheur — они громко жаловались на свою несчастную долю.

[6] mettre à la raison — внушить здравые мысли, зд. призвать к порядку.



Durant la grève, Clément Baudry, mon grand-père, se dépensa sans compter. Vieux militant syndicaliste[1], il avait adhéré dès la première heure au syndicat. J'aimais l'entendre. Il me racontait l'histoire de sa vie et de ses luttes. Sa vie! Elle s'était écoulée presque tout entière dans les ténèbres de la mine, mais elle était plus claire, plus ensoleillée que bien des vies passées à la lumière du jour. Elle était illuminée par sa passion pour son syndicat et la classe ouvrière. Récits toujours nouveaux de grèves, de batailles et d'efforts, résistance opiniâtre aux maîtres des mines et des usines, aux gendarmes, aux soldats, souvenirs enthousiastes où s'élevaient comme des drapeaux les noms des révolutionnaires, vous m'avez fait mûrir plus vite que les années. J'étais fasciné par cette vie courageuse, intense, cet héroïsme dépensé chaque jour au service de l'idéal ouvrier[2]. Le grand-père et ses camarades inlassables, parcouraient les puits et les corons, recrutaient sans cesse[3]. Ils luttaient pour chaque homme, ils essayaient de conquérir à leurs idées quelques mineurs qu'ils voulaient arracher à l'indifférence, à la soumission, à l'ignorance. Ils se heurtaient à l'apathie des uns, à la crainte des autres, à la haine et aux menaces patronales.

Avec passion, avec une passion entière, avec une foi brûlante, un dévouement sans borne, il s'était consacré entièrement à l'émancipation de la classe ouvrière. Il avait dix enfants à élever[4] et pourtant il ne manquait pas de prélever sur son maigre salaire d'abord la cotisation syndicale, puis deux sous par semaine pour son journal, le *Réveil du Nord*. Sur la fin de sa vie[5], il lisait régulièrement le journal communiste *l'Enchaîné*.

Clément Baudry, mon grand-père, mort à la tâche[6] en 1931 à 71 ans,

---

[1] militant syndicaliste — воинствующий синдикалист (профсоюзный боец).

[2] cet héroïsme dépensé chaque jour au service de l'idéal ouvrier — повседневный героизм служения рабочему классу.

[3] recrutaient sans cesse — беспрестанно вербуя новых сторонников.

[4] il avait dix enfants à élever — ему надо было поставить на ноги десятерых детей.

[5] sur la fin de sa vie — в последние годы своей жизни (к концу своей жизни).

[6] mort à la tâche — умерший на своём посту.

avec votre carte de syndiqué à jour[1], vous qui avez occupé une telle place dans ma vie, qui avez guidé mes premiers pas et m'avez appris à lutter, je vous salue ici comme l'incarnation vivante du militant modeste, courageux, irréprochable et fidèle!

DES ÉCLAIRS DE JOIE

Nous demeurions dans une maison pareille à toutes celles du coron dont l'uniformité ajoutait encore à la monotonie et à la tristesse de ces plaines du Nord, si désespérément mornes, avec leurs cheminées d'usines, crachant une fumée jaune et noire. Noyelles-Godault était avant la guerre un village de 3000 habitants. La fosse numéro 4 des mines de Dourges occupait avant la guerre un millier de mineurs[2]. Mon grand-père travaillait à la mine et mon père à l'époque[3] était occupé à l'usine.

A quatre ans j'entrai à l'école maternelle. L'année suivante, un grand événement se passa dans ma vie: pour la première fois, je pris la parole devant une foule prolétarienne, mais il faut dire que c'était dans une petite comédie enfantine, à l'occasion de la fête de l'école.

A la maison, je menais l'existence habituelle des enfants des familles ouvrières. Dès qu'on avait l'âge de raison[4], on travaillait, et l'âge de raison vient vite pour les enfants des mineurs. On m'avait réservé les tâches faciles: je courais les champs pour rapporter de l'herbe aux lapins, je ramassais le crottin sur routes pour le jardin, et il fallait m'occuper de mes plus jeunes frères.

Dans notre misère quotidienne, il y avait des éclairs de joie: les jours de foire. Ah! ces jours de foire, nous les attendions longtemps à l'avance et dès que la première roulotte était signalée, nous ne tenions plus en place. A la sortie de l'école, nous nous précipitions pour voir monter les manèges et les baraques. Du doigt, les plus hardis touchaient

[1] avec votre carte de syndiqué à jour — оплатив профсоюзные взносы до последнего дня.

[2] la fosse numéro 4 des mines de Dourges occupait avant la guerre un millier de mineurs — на шахте № 4 компании Дурж до войны работала тысяча шахтёров.

[3] à l'époque — в то время.

[4] dès qu'on avait l'âge de raison — как только они достигают сознательного возраста.

aux naseaux les chevaux de bois et les tiraient par la queue, des queues en véritable crin! Avoir un sou pour faire un tour de manège! Ecouter les musiques, les détonations de tir, les cliquetis de la roue de la loterie, les chants joyeux des buveurs dans les cafés, le tintamarre des orphéons du village. Nous vivions un jour ou deux en pleine fièvre. Puis la vie reprenait, grise comme auparavant . . .

A BAS LA VIE CHÈRE!

Chez mes parents comme dans toutes les familles ouvrières, les conversations roulaient presque toujours sur les difficultés quotidiennes. Les prix s'élevaient sans cesse. En septembre 1910, un mouvement contre la vie chère éclata dans le bassin minier.

Le mouvement gagna vite notre village[1]. Les ménagères couraient de porte en porte, voulaient s'organiser pour agir. Ma mère était l'une des plus ardentes: au cours d'une réunion, elle fut élue déléguée des femmes de Noyelles-Godault.

Une manifestation parcourut les rues du village, drapeau rouge en tête, en criant:

Du beurre à 30 sous!
Du lait à 4 sous!
Des œufs à 26 sous!

On allait de boutique en boutique demander aux commerçants d'appliquer ces tarifs.

Un jour de marché, les ménagères des villages décidèrent de se rendre à Hénin-Liétard. A peine étaient-elles arrivées sur place que des disputes éclatèrent entre vendeurs et ménagères. Un étalage fut renversé. Ce fut le signal. De toutes parts, carottes, navets, pommes de terre, fruits volèrent en l'air. Nous autres gosses, nous sautions à pieds joints dans les paniers d'œufs; nous utilisions comme projectiles ce qui nous tombait sous la main[2].

Nous ne pouvions comprendre alors que les véritables responsables

---

[1] le mouvement gagna vite notre village — это движение быстро докатилось до нашей деревни.

[2] tombait sous la main — попадалось под руку.

de la hausse du coût de la vie[1], c'étaient les gros capitalistes, les spéculateurs qui avaient réussi une fois de plus à détourner contre les pauvres petits commerçants la colère des consommateurs.

Au cours d'une de ces manifestations contre la vie chère, à Billy-Montigny, où la police chargea, un ouvrier, nommé Dieudonné, fut tué. En signe de deuil et de protestation, toutes les femmes mirent des rubans rouges et noirs.

L'ÂGE DE RAISON POUR UN ENFANT DE MINEURS

J'avais atteint l'âge où un enfant d'ouvrier commence à travailler pour faire rentrer quelques sous[2] dans la maison des parents.

Les paysans du village embauchaient les gosses pour sarcler leurs champs. Avec une houette nous partions en bandes, espacées de deux mètres en deux mètres, les yeux fixés au sol, pour couper les chardons et les mauvaises herbes. Toute la journée, du lever à son coucher[3], nous marchions absorbés par notre travail qui était contrôlé ensuite par le paysan. On nous donnait 14 à 15 sous par journée de douze heures. C'est alors que j'eus mon premier conflit avec un patron.

— Thorez, toi, t'es plus petit que les autres. Je ne peux pas te donner la même paie. T'auras[4] dix sous quand-même . . .

Juillet 1912 ouvrit une nouvelle période de ma vie. Reçu à mon certificat d'études[5], j'allais pouvoir travailler à la mine sans attendre les treize ans[6]. Mes succès scolaires (j'avais été reçu le premier[7]) me permettaient d'entrer au service de la compagnie minière un an plus tôt. Je fus embauché comme tireur de pierres.

---

[1] la hausse du coût de la vie — вздорожание жизни (повышение стоимости).

[2] faire rentrer quelques sous — принести несколько су.

[3] du lever à son coucher — с восхода солнца и до его заката.

[4] t'es, t'auras — вместо tu es, tu auras (народный говор).

[5] reçu à mon certificat d'études — получив школьное свидетельство.

[6] sans attendre les treize ans — не дожидаясь, пока мне исполнится тринадцать лет.

[7] j'avais été reçu le premier — я окончил первым.

Le travail n'était pas très compliqué, mais il exigeait beaucoup d'attention. Le charbon criblé[1] arrivait devant nous sur une grande toile métallique, il fallait promptement enlever les pierres. On nous payait aux pièces[2]. Un bon tireur arrivait à se faire[3] 25 à 30 sous par jour.

Le 4 décembre, les mineurs célébraient leur fête traditionnelle, la Sainte-Barbe[4]. Pendant la dernière quinzaine de novembre, pour gagner plus, ils faisaient des heures supplémentaires[5], un demi-poste de plus par jour[6]. Durant cette quinzaine de «longues coupes»[7], leurs salaires passaient de 90—100 francs à 180—200 francs. Comme tout le monde, je fis naturellement des heures supplémentaires[8]; ma quinzaine passa de 17 francs à 30 francs pour 12 à 13 heures de travail par jour.

En novembre 1913, quand revint la quinzaine Sainte-Barbe, une grève éclata. On l'appela la grève les «longues coupes». Le vieux syndicat de Basly venait de fusionner avec les syndicats de la C. G. T. La grève, menée en commun, ne dura que quelques jours, et la loi de 8 heures fut dorénavant respectée[9] pour les ouvriers du fond.

Les distractions étant rares, beaucoup de jeunes entraient dans la musique municipale[10]. J'appris à jouer du cornet à piston. Avec une belle casquette, nous défilions par les rues au son de nos airs les plus entraînants. Presque tous les dimanches, nous nous rendions dans quelque ville des environs pour y donner nos concerts. C'était l'occasion de joyeuses sorties, d'excursions au bord de la mer, qui ne coûtaient que la peine d'assister plusieurs fois par semaine aux répétitions.

---

[1] le charbon criblé — груды угля.

[2] on nous payait aux pièces — платили нам сдельно (поштучно).

[3] arrivait à se faire — удавалось вырабатывать.

[4] la Sainte-Barbe — день святой Варвары.

[5] des heures supplémentaires — сверхурочно.

[6] un demi-poste de plus par jour — удлиняя рабочий день ещё на полсмены.

[7] cette quinzaine de «longues coupes» — эти две недели долгих смен.

[8] je fis naturellement des heures supplémentaires — я тоже, разумеется, работал сверхурочно.

[9] la loi de 8 heures fut dorénavant respectée — закон о восьмичасовом рабочем дне соблюдался впредь.

[10] la musique municipale — муниципальный (городской) оркестр.

LA GUERRE

Après une de nos répétitions notre chef de musique nous annonça, un des derniers soirs de juin 1914, l'attentat de Sarajevo.

Quelques-uns sentaient le danger d'une guerre, la plupart se refusaient à y croire.

— La guerre! Pensez-vous[1]! Aux temps où nous sommes[2] ce n'est pas possible. Avec les moyens dont disposent les armées, elle ne durerait pas deux mois, tout le monde serait tué . . .

Le samedi 1-er août, le garde champêtre avec sa cloche annonça la mobilisation générale. Des groupes se formèrent devant les affiches blanches collées un peu partout.

Après la mobilisation, la fosse numéro 4 travailla quelques jours encore, mais le nombre des mineurs diminuait rapidement. Bientôt elle s'arrêta, on donna l'ordre de remonter les chevaux.

L'anxiété gagnait le village[3], les nouvelles étaient mauvaises. Au début, nous pensions que la guerre se déroulait loin de chez nous, à des centaines de kilomètres vers l'Est, en Alsace, en Lorraine. L'envahissement de la Belgique surprit et indigna. Les forts de Liège réputés imprenables[4] furent emportés par les allemands. Un matin, on entendit le canon tonner. Une patrouille de uhlans fut signalée sur la route. C'était le 26 août.

Le 30 septembre 1914 je quittai Noyelles avec mon grand-père. On évacuait tous les hommes de 18 à 48 ans et tous ceux qui étaient valides. Mon grand-père partait et je l'accompagnai. Ma mère, qui restait, me donna avant de partir quatre pièces de cent sous, toute sa fortune, bien convaincue de me revoir sous peu[5]. Je ne devais retrouver mes parents que quatre ans plus tard. Pendant toute cette période, je demeurai sans nouvelles des miens. Eux non plus ne surent pas ce que j'étais devenu. Quant à notre village, le dernier qui resta habité juste derrière le front allemand[6], il était presque entièrement en ruines à la fin de la guerre.

---

[1] pensez-vous! — подумайте только.

[2] aux temps où nous sommes — в наше время.

[3] l'anxiété gagnait le village — деревню охватывало беспокойство.

[4] réputés imprenables — считавшиеся неприступными.

[5] sous peu — вскоре.

[6] derrière le front allemand — позади линии германского фронта.

Partis de Noyelles, le grand-père et moi, nous errâmes un mois durant sur les routes du Nord, ballottés par le flux et le reflux des armées. Nous parcourûmes le Pas-de-Calais et le Nord[1], comme si une force mystérieuse nous retenait dans cette région où nous étions nés, où nous avions vécu et travaillé, ramenés sans cesse vers ces lieux que nous ne voulions pas quitter et d'où nous chassait toujours à nouveau la guerre.

Les gendarmes nous poursuivaient et nous refoulaient, fermant pour nous la zone du front qui, ensanglantée, dévastée[2], était malgré tout notre patrie. La nuit, nous couchions dans des granges. Nous nous nourrissions de pommes de terre, arrachées dans les champs. Des soldats anglais rencontrés sur la route partagèrent avec nous des conserves.

DEUX VAGABONDS SUR LE FRONT DES ARMÉES

Je connus la guerre — la guerre horrible, la dévoreuse d'hommes, la semeuse d'épouvante et de mort!

La guerre, c'était le foyer perdu, la vie errante sur les routes, sans toit, sans pain, sans argent, sans travail, la mitrailleuse prussienne et le gendarme . . . La guerre, c'était les pauvres soldats tués, couchés dans les fossés le long des routes, les cadavres des chevaux, les champs abandonnés, les villages désertés, les maisons éventrées, les ambulances remplies de blessés et d'agonisants . . . La guerre, c'était surtout cette file ininterrompue, interminable, surgie du fond de l'horizon empourpré par les incendies, ce fleuve humain qui entraînait des femmes, des enfants, des vieillards, en poussant des voitures chargées à la hâte d'un pauvre mobilier dont les matelas éventrés voisinaient avec des cages à serins. De maigres chevaux traînaient les longs chars dans lesquels s'entassaient des armoires, des tables, de la vaisselle . . . Les femmes pleuraient avec leurs enfants accrochés à leurs jupes, des vieillards rongeaient d'un air hagard de vieilles croûtes de pain. Et moi je me jurais de lutter de toutes

---

[1] nous parcourûmes le Pas-de-Calais et le Nord — **мы прошли департаменты Па-де-Калэ и Севера.**

[2] la zone du front qui, ensanglantée, dévastée — **прифронтовая полоса, залитая кровью, опустошённая.**



mes forces contre ce fléau abominable, la guerre, de combattre ceux qui la préparent et qui en vivent, de défendre le peuple qui en est l'éternelle victime!

Entre Nœux-les-Mines et Verquin nous fûmes surpris une nuit par le crépitement des mitrailleuses. Nous nous trouvions en pleine bataille[1]. Je réveille le grand-père couché dans un trou sur des feuilles mortes, et nous voici partis dans l'obscurité, traversée d'éclairs[2].

Des quatre pièces de cent sous que m'avait données ma mère, deux avaient été dépensées. Je portais les deux autres cousues dans mon gilet. Un jour je ne les sentis plus: une déchirure s'était produite, j'avais perdu toute ma fortune.

Finalement, nous fûmes retenus par les gendarmes, qui nous conduisirent d'abord à la mairie d'Auchel, puis nous firent monter avec d'autres malheureux ramassés sur les routes, dans des camions qui nous amenèrent à Saint-Paul. Là, nous fûmes entassés dans les wagons de marchandises — 8 chevaux, 40 hommes — et le train s'ébranla lentement vers le centre de la France. Je n'avais pas été séparé de mon grand-père et nous partîmes pour l'inconnu[3], côte à côte, comme nous l'avions été depuis un mois. Des trains passaient remplis de soldats. Même en quittant le front, la guerre était présente à nos yeux. Son affreuse image m'a poursuivi pendant des années.

MES UNIVERSITÉS

Après un voyage interminable — cinq longs jours — notre train s'arrêta à Guéret, dans la Creuse. Puis le 2 novembre, on le dirigea sur une petite voie et il laissa de gare en gare[4] une partie de son contingent des «réfugiés». Je descendis avec mon grand-père à la gare de Genouillat, avec un groupe de 70 évacués désignés pour la commune de Clugnat.

---

[1] en pleine bataille — в разгар боя (в самом центре боя).

[2] traversée d'éclairs — прорезываемой вспышками взрывов.

[3] nous partîmes pour l'inconnu — направились навстречу неизвестности.

[4] de gare en gare — на каждой станции.

Dans le village, on nous logea tant bien que mal, — quatre par pièce[1]. Les habitants étaient très sympathiques: ces pauvres gens tâchaient de nous rendre moins pénible notre exil.

Le pays était pittoresque, boisé, et accidenté. Ses collines riantes, bruissantes d'oiseaux et de sources, formaient un contraste complet avec les plaines mélancoliques et brumeuses du Nord, pilonnées par la guerre.

L'hiver était venu, pluvieux et froid et n'incitait guère aux longues randonnées. Il y avait une école au village. J'allai trouver l'instituteur et lui demandai de bien vouloir me prendre dans sa classe avec les autres gamins du village. J'avais quitté l'école depuis deux ans. L'instituteur, un brave homme nommé Selleret, accepta. Je repris donc mes études.

M. Selleret s'occupa beaucoup de moi, il me poussa activement[2] et, au mois de mars 1915, me présenta au concours général où je reçus le premier prix de composition française. On avait donné pour sujet: «Ce qui vous a le plus frappé de la guerre». Je n'eus qu'à raconter mes souvenirs, car je l'avais vue, non pas à travers les journaux stylisés et idéalisés, mais dans son horreur.

Fier de mon succès, Selleret voulut m'envoyer à Guéret pour continuer mes études. Je refusai. L'étude me plaisait, mais, convaincu que la guerre allait bientôt finir, que je pourrais retourner à Noyelles-Godault et retrouver les miens, je désirais travailler et gagner quelques sous.

Le grand-père était occupé dans une ferme. Un cultivateur des environs consentit à me prendre comme valet de ferme. Je touchai 18 francs, par mois en été, et 8 francs en hiver, plus la nourriture. C'est alors que j'appris à connaître le paysan[3]. Je connaissais l'ouvrier, son destin misérable, son courage à la tâche, sa générosité, sa vaillance. Mon grand-père n'était-il pas un constant exemple que j'avais sous les yeux? Quand je vis de près le paysan français, j'appréciai ses solides vertus, son opiniâtreté, son solide bon sens. Le paysan était le frère de l'ouvrier, un frère malheureux comme lui, exploité et opprimé comme lui, comme lui victime désignée pour les grands massacres de la guerre.

---

[1] quatre par pièce — по четыре человека в комнате.

[2] il me poussa activement — он усиленно двигал меня вперёд.

[3] j'appris à connaître le paysan — я узнал крестьянина.

VALET DE FERME

La guerre avait porté un rude coup au petit village de Clugnat, la population devait baisser de 2000 en 1911 à 1300 en 1921. Les hommes valides étaient au front, il ne restait plus que les femmes, les jeunes gens et les vieillards: mais tous travaillaient du même cœur à assurer la production[1].

J'étais levé tôt, je soignais le bétail, je nettoyais l'étable, je conduisais les vaches au pré.

Quand la saison des foins[2] arriva, il fallut apprendre à faucher, à battre la lame. Et ce fut la moisson, les blés et les avoines coupés avec la faux et ramassés en javelle avec la faucille. Puis il fallut arracher les pommes de terre et les betteraves dans le sol mouillé par les pluies de la mauvaise saison, activer les labours d'automne, semer et herser les blés. L'époque des travaux multiples était venue. Les doigts engourdis par les premiers froids, on allait couper le bois, lier les fagots, arracher les genêts, et vers la fin de l'hiver émonder les haies, ébrancher les chênes, balayer les feuilles, curer les fossés. Quand il faisait mauvais temps, on se tenait sous le hangar pour réparer les instruments agricoles, brouettes, herses, râteaux, fourches, etc. Le soir, au cours de longues veillées d'hiver, on épluchait les chataîgnes qui constituaient avec le lait tout le repas du soir.

Je connaissais maintenant tous les gens du village et ceux des environs. A part quelques riches paysans, ils végétaient dans un état voisin de la misère[3]. On ne mangeait jamais de viande. La petite propriété où je travaillais, se trouvait au village des Forges à un kilomètre et demi du bourg de Clugnat. Le soir, je revenais à Clugnat auprès de mon grand-père; bientôt je couchai aux Forges dans un étroit grenier où je m'étais installé un petit lit.

Au cours des longues soirées d'hiver par des lectures et des discussions, commença ma formation politique[4].

---

[1] travaillaient du même cœur à assurer la production — работали, охваченные единодушным желанием обеспечить урожай.

[2] la saison des foins — пора сенокоса.

[3] ils végétaient dans un état voisin de la misère — они влачили существование, граничащее с нищетой.

[4] commença ma formation politique — начали складываться мои политические взгляды.

Le département de la Creuse a toujours été très avancé. Non seulement les idées socialistes y étaient fort répandues, mais encore les militants y étaient les plus combatifs, toujours à l'avant-garde du mouvement. Cette situation particulière était due en partie au fait que les habitants les plus pauvres, ceux qui n'avaient pas assez de terre pour vivre, allaient passer une partie de l'année à Paris comme maçons de pierre et de brique, puis, s'en revenaient chez eux cultiver leurs petits champs et tisser sur des métiers à bras installés dans les granges. Pendant leur séjour à Paris, ces maçons et ces terrassiers s'élevaient à la politique[1]; ils entraient au syndicat, lisaient la presse ouvrière, participaient aux réunions, subissaient l'influence[2] du parti ouvrier. Rentrés au village, les maçons continuaient à suivre la vie politique et syndicale dans les journaux de Paris qu'ils recevaient assez régulièrement.

Mon patron lisait «l'Humanité» allors dirigée par Renaudel. Le père Ménager, un vieux maçon qui avait élevé dix enfants, était de tendance révolutionnaire[3]. Il s'élevait contre les buts de guerre impérialistes, demandait une conclusion rapide de la paix. Il me parlait de Zimmerwald, de Kienthal, petits hameaux perdus dans les montagnes suisses d'où pour la première fois, en 1915 et en 1916, à travers l'âcre fumée des champs de bataille s'étaient élevées les voix d'un petit groupe héroïque de socialistes, fidèles à l'internationalisme prolétarien et à la révolution.

Ainsi, nos discussions, les échos qui me parvenaient des premiers efforts de regroupement des socialistes, mes réflexions personnelles m'incitaient à prendre position contre la guerre avec une énergie croissante. Je lisais régulièrement le Populaire du Centre où s'exprimaient les minoritaires[4].

Mon éducation politique était facilitée par le spectacle que j'avais sous les yeux. Nous nous trouvions à des centaines de kilomètres du front, mais la guerre était présente à nos yeux[5], elle multipliait les deuils

---

[1] s'élevaient à la politique — приобщались к политике.

[2] subissaient l'influence — попадали в круг влияния.

[3] était de tendance révolutionnaire — был проникнут революционными настроениями.

[4] s'exprimaient les minoritaires — высказывали свои взгляды представители левого меньшинства.

[5] était présente à nos yeux — была у нас под боком.

et les souffrances à travers le pays[1], elle fauchait dans sa fleur la jeunesse de la nation. Mon grand-père qui avait cependant perdu un de ses fils et qui se privait du nécessaire pour envoyer chaque dimanche un colis de provisions à un autre fils prisonnier croyait à la nécessité de la victoire. Moi, je m'élevai contre tout ce qui prolongeait le massacre.

En même temps que je me formais politiquement, je complétais mon éducation générale par les lectures abondantes. Je lisais pêle-mêle tout ce qui me tombait sous la main.

— Un bout de papier sur un tas de fumier, il se précipite dessus pour le lire, disait de moi le grand-père. Je dévorai Jules Verne, Dumas père, les *Misérables* et les *Travailleurs de la mer* de Victor Hugo, *Jacques le Croquant* d'Eugène Le Roy, *l'Insurgé* de Jules Vallès. M. Selleret m'avait prêté tous ces livres.

Vingt mille lieues sous les mers m'enchanta. Je goûtai moins les aventures du capitaine Nemo que son caractère. Il représentait pour moi le génie formidable de la science dédaignée qui triomphe de tout et malgré tout, — de la science qui, quand le capitalisme ne l'asservira plus, transformera le monde et les hommes. Si, me disais-je, il pouvait exister un capitaine Nemo qui paralysât toutes les flottes de guerre, un redresseur de torts qui obligeât les combattants à mettre bas les armes[2]!

Puis, je passai au Comte de Monte-Cristo. Ce qui m'intéressait le plus, c'était le rôle de l'argent dans la société. Par la découverte du trésor[3], Dantès était devenu un surhomme, la justice poursuivant le crime. J'aimais aussi la bonté de Jean Valjean, victime d'un destin impitoyable. Et surtout, dans les *Misérables,* il y avait Gavroche, le merveilleux Gavroche, narguant la troupe à travers les pavés de la barricade, Gavroche dont la chanson retentit au-dessus de l'insurrection.

Les descriptions de l'océan et les luttes de Gilliatt dans les *Travailleurs de la mer* me remplirent d'enthousiasme. A travers les pages de Hugo, la sauvage clameur de la mer arrivait jusqu'à moi . . .

---

[1] à travers le pays — по всей стране.

[2] mettre bas les armes — сложить оружие.

[3] par la découverte du trésor — найдя клад.

PARIS

MARINIER SUR LA SOMME

Les années passèrent. Le grand-père souffrait de la solitude, dans l'isolement des campagnes, loin de son pays natal. S'il désirait une vengence éclatante et terrible, l'écrasement définitif de l'impérialisme allemand, l'exécution de «Guillaume II le soudard»[1], comme le répétaient les journalistes bien pensants[2], il souhaitait aussi la fin rapide des hostilités pour retrouver son foyer et les siens. N'y tenant plus[3], il décida de quitter la Creuse pour se rapprocher du Nord. Le 23 mars 1917, nous prîmes le train pour Paris.

C'est donc en pleine guerre[4] que je vis Paris pour la première fois. Les allemands étaient toujours à 70 kilomètres de la capitale, des «taubes» y venaient de temps à autre jeter leurs bombes, l'atmosphère était triste et tendue. Le soir de notre arrivée nous partions pour Amiens. Nous avions été embauchés à Dreuil-les-Amiens, par le patron d'une scierie, chez qui travaillait déjà un frère de mon grand-père, lui-même réfugié du Nord.

Nous montâmes dans un train avec des permissionnaires qui s'en retournaient au front et des bûcherons, qui allaient travailler dans la même région que nous. Le voyage fut très triste. Les soldats en avaient assez de la guerre[5]. La plupart avaient été blessés, ils espéraient à nouveau la «bonne blessure» qui leur permettrait de sortir de cet enfer.

A Dreuil-les-Amiens M. Brunel, le patron, nous demanda de conduire la péniche qui transportait son bois. Tout le long de la Somme nous allions prendre nos chargements[6].

---

[1] «Guillaume II le soudard» — «Вильгельм II солдафон». Вильгельм II — последний германский император; результатом его агрессивной политики и явилась первая мировая война 1914—1918 гг.

[2] bien pensants — благомыслящие.

[3] n'y tenant plus — не в силах более выдержать.

[4] en pleine guerre — в самый разгар войны.

[5] les soldats en avaient assez de la guerre — солдаты устали от войны.

[6] nous allions prendre nos chargements — мы собирались принимать груз.

Nous apprîmes vite à tenir le gouvernail, à passer l'amarre au conducteur des chevaux qui halaient le bateau, à nous servir des longues perches ferrées, à tourner rapidement un câble d'acier. Nous couchions dans une toute petite cabine et nous mangions à bord. Si je n'étais ni le capitaine Nemo ni Gilliatt, je réalisais du moins partiellement le rêve que j'avais fait en lisant *Sans famille* d'Hector Malot: parcourir la France sur une maison flottante et connaître ses divers visages[1].

NOUVEAUX TABLEAUX DE LA MISÈRE OUVRIÈRE

Quelle différence entre ces riches terres de Picardie que parcourt la Somme et les collines caillouteuses de la Creuse! Sur les deux bords de la rivière, s'étendaient de petites îles entourées de larges fossés pleins d'eau sur lesquels les habitants circulaient avec de longs bateaux plats chargés à ras bord de légumes de toute sorte, de bottes de chanvre ou de lin. La terre était grasse et plantureuse, il semblait que les habitants d'une région aussi fertile dûssent être tous riches. Je fus vite détrompé. Je retrouvai ici la même misère qu'ailleurs.

A côté de la culture maraîchère existaient les riches industries de la toile, du coton, du jute et de velours. Mais les fortunes insolentes des patrons s'édifiaient sur la pire exploitation humaine. Toute la population laborieuse de la vallée de la Somme s'exténuait à des tâches ingrates et malsaines, enfermée dans des ateliers étouffants. Les salaires ne dépassaient pas 40 à 50 sous par jour. A côté de cette misère, la vie pourtant si pénible des mineurs et des ouvriers du Nord et celle des paysans de la Creuse me paraissaient dignes d'envie.

Le père, la mère, les enfants, dès qu'ils avaient atteint l'âge de travailler, allaient à la filature ou au tissage. Le dimanche, on faisait bouillir une énorme marmite de soupe au lard qui durait toute la semaine, car la femme obligée de travailler à la fabrique n'avait pas le temps pour la cuisine. Les quartiers populeux des villes, les hameaux étaient remplis de gosses malingres, pâles et rachitiques. Le nombre des enfants anor-

[1] connaître ses divers visages — **узнать (Францию) во всех её обликах.**

maux était surprenant. Privée du nécessaire, une partie de la population ouvrière cherchait dans l'alcool un oubli à ses maux.

Quand, en août 1918, je passai le conseil de revision, sur les quinze conscrits de Dreuil, treize furent reconnus bons pour le service. Mais sur les vingt-cinq d'Ailly-sur-Somme, l'un des centres de l'exploitation la plus dure des ouvriers, cinq seulement furent déclarés aptes au service, bien que les médecins-majors ne fussent pas trop difficiles[1].

De plus en plus le problème social se liait dans mon esprit au problème de la guerre.

Même victimes, mêmes causes.

LA RADIEUSE AURORE DE LA RÉVOLUTION RUSSE — OCTOBRE 1917

La Révolution d'Octobre avait jeté bas la domination du tsar et des capitalistes en Russie. Le peuple russe qui se libérait, déclarait la paix au monde.

Mon enthousiasme pour la Révolution russe m'incitait à l'action millitante.

Je cherchais avidement à me renseigner sur ce qui se passait là-bas, je dévorais journaux, revues et brochures, et ne trouvais pas toujours, hélas, ce que je désirais: car le gouvernement, la bourgeoisie, les journaux luttaient de leur mieux par la calomnie et le mensonge[2] contre le régime qui naissait.

Cependant, ces campagnes de mensonges et de calomnies ne produisaient pas d'effet escompté sur les ouvriers. Ils sentaient confusément, même les plus inéduqués d'entre eux, que ce qui s'édifiait en Russie, c'était leur République, que la cause pour laquelle luttaient magnifiquement et tombaient les communistes russes, c'était leur cause, la cause des ouvriers de tous les pays. Et, par-dessus les tranchées ennemies, les

---

[1] bien que les médecins-majors ne fussent pas trop difficiles — хотя военные врачи не были слишком привередливы.

[2] luttaient de leur mieux par la calomnie et le mensonge — в своей борьбе пускали в ход самую отчаянную клевету и ложь.

villes incendiées et dévastées, les régions pilonnées par les artilleries et réduites à l'état de déserts montait le grand appel de Marx, l'appel repris par la Révolution russe: «Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!»

UN NOUVEAU MÉTIER

Toutes les fois que je quittais la péniche amarrée à un quai quelconque, j'essayais d'entrer en relations avec les militants socialistes. À Amiens existait un groupe anarchiste assez influent qui ne comprenait rien à la Révolution russe.

Sur notre péniche, nous échappions, grand-père et moi, aux vexations et au contrôle permanent du patron. Nous ne le voyions que rarement à notre bord. Mon grand-père, vieux mineur, avait les qualités de l'ouvrier français: le goût de son métier, l'amour et la fierté de son travail. Il aimait sa tâche et la voulait bien faite[1]. Il était honnête, intègre et fier, dur envers lui-même et envers ses enfants, mais il n'admettait pas qu'on le chicanât sur ce qu'il avait fait, surtout quand il estimait l'avoir bien fait. Il était extrêmement sensible, perpétuellement révolté contre l'injustice, secoué de colères soudaines: il supportait sans sourciller la faim et le gel, mais je l'ai vu pleurer en croisant dans la rue un enfant qui avait froid. Syndicaliste, il luttait avec ardeur pour ses revendications, conscient de ses devoirs, avec la fierté légitime de l'ouvrier sans reproche: «Je veux avoir le droit de dire en face la vérité à mon patron», affirmait-il.

Un jour, lors d'un chargement, le patron n'avait cessé de houspiller les manœuvres; il tournait autour de mon grand-père, seul responsable en principe du travail sur la péniche. Tout l'après-midi, le vieux se contint, ses longues moustaches blanches tremblaient de colère. A la fin, n'y tenant plus, il voulut jeter le patron dans la rivière. A partir de ce jour, on ne vit plus le patron à bord.

En mars 1918, au moment de la grande offensive allemande sur la Somme, un ordre arriva, émanant de l'autorité militaire. Comme tous les jeunes gens de mon âge, je devais me rendre immédiatement à Grand-

---

[1] il aimait sa tâche et la voulait bien faite — он любил свою работу и хотел, чтобы она была сделана хорошо.

villiers. Ce fut un rude coup pour mon grand-père. J'étais son dernier et unique espoir, son compagnon fidèle, tous les siens balayés par la tourmente[1]. En me voyant partir, le grand-père pleura.

Je me rendis à pied à Grandvilliers dans l'Oise, à une trentaine de kilomètres d'Amiens. Pendant un mois, on nous fit creuser des tranchées. Quand on n'eut plus grand besoin de nous, on nous renvoya.

Les Allemands se trouvaient à proximité d'Amiens; les obus tombaient journellement autour de la cathédrale protégée tant bien que mal par des sacs de terre. Je me souviens de mon anxiété et de ma colère devant cet acte de vandalisme. Sans avoir le fétichisme de passé[2], j'ai toujours aimé le travail de la pierre. J'éprouvais une admiration vive pour les fines dentelles de l'art ogival. Je me suis persuadé plus tard que seule une grande époque — l'époque du socialisme — pourra créer une grande culture et faire surgir des chefs-d'œuvre nouveaux.

Je venais d'avoir dix-huit ans et j'avais déjà exercé trois métiers, tour à tour mineur, valet de ferme et marinier. Je devais poursuivre mon apprentissage de la vie comme mitron, de juin à novembre 1918. Les conditions de travail étaient déplorables, le fournil étroit et plein de cafards. Il me fallait porter des sacs de farine, aider les ouvriers boulangers, transporter le bois et le pain et procéder chaque jour au nettoyage.

L'ARMISTICE
LA MARCHE À TRAVERS LA ZONE DÉVASTÉE

Enfin arriva l'armistice. On commençait à respirer, à revivre.

J'appris alors que mes parents, évacués lors de la retraite allemande, résidaient à Lanquesaint, en Belgique. Je partis les rejoindre, impatient de revoir et d'embrasser ceux dont une guerre interminable m'avait séparé.

D'Amiens à Tournai, il y a près de cent vingt kilomètres. Avec de jeunes camarades nous les parcourûmes en grande partie à pied, à travers la zone dévastée.

---

[1] tous les siens balayés par la tourmente — так как вся семья была разбросана вихрем.

[2] sans avoir le fétichisme de passé — не поклоняясь слепо прошлому.

Nous traversâmes des localités dont les noms avaient pris, à travers les communiqués, comme une auréole de légende[1]. Ce n'étaient que des ruines, toujours, pareilles les unes aux autres: grands peupliers couchés le long des routes, collines retournées, flaques d'eau noire, d'où sortaient des ferrailles rongées et verdies, immenses tranchées creusées en labyrinthes, infranchissables vallonnements, ravagés, embroussaillés, coupés de lianes de fer et de fossés... Visions d'épouvante! On devine l'emplacement des villages à cette poussière rouge qu'ont laissé les briques pulvérisées. Quelques pavés épargnés par les obus marquent l'endroit où passait la rue. Nous n'avons pour nous guider que quelques écriteaux, plantés ça et là et sur lesquels on lit, en lettres malhabiles: Bullê-Grenay, Liévin . . . Chaque poignée de terre a été trempée de sang et de larmes. Nous marchons sur de la poussière qui fut des armées. Des noms surgissent comme des spectres — Notre-Dame de Lorette, Souchez . . . Nous arrivons enfin à Lens. C'est un formidable amoncellement des maisons défoncées et rasées où les caves pleines d'eau bâillent à ciel ouvert.

Enfin, un soir, nous sommes chez nous, à Noyelles-Godault. Le village où s'était écoulé mon enfance, a terriblement souffert. Notre maison est restée debout, mais, à côté, celle où habitait un de mes oncles, a été pulvérisée par un obus. Les brasseries, l'usine ont été détruites. La fosse numéro 4 où j'avais travaillé n'était plus que ruines, c'était un chaos de briques, de pierres, d'énormes poutres d'acier, de roues de wagons, de morceaux de fer tordus, informes. Avant de partir, les Allemands avaient fait sauter le cuvelage à la dynamite et la fosse.

Nous passâmes la nuit dans un réduit, abrités contre le vent et la pluie, et nous repartîmes, le cœur serré, tôt au matin. Des ruines nouvelles, toujours le même spectacle, puis Orchies, l'entrée en Belgique, Tournai, et enfin l'arrivée à Lanquesaint . . . J'y retrouve mes parents. Je ne sentais plus la fatigue des marches forcées à travers une région sans route. La joie de presser sur mon cœur ma mère et mon père me donnait des forces nouvelles. Les quatre ans de séparation, les inquiétudes mortelles et tous les dangers, je les oubliai instantanément. Je sortais d'un cauchemar, la vie allait reprendre. Mais ce cauchemar avait fait de moi un homme!

---

[1] dont les noms avaient pris, à travers les communiqués, comme une auréole de légende — названия которых благодаря военным сообщениям стали легендарными.

Le 3 janvier 1919, nous étions tous revenus à Noyelles. Au milieu des ruines, nous nous remîmes courageusement au travail.

Je fus d'abord embauché pour la reconstruction de chemin de fer, puis j'entrai à nouveau à la fosse numéro 4 des mines de Dourges.

De plus en plus, la politique devenait ma préoccupation principale. Là aussi, je sentais que tout était à refaire[1].

Chaque samedi, je vendais le journal syndical «La Tribune»: je me souviens de ma satisfaction le jour où j'en vendis 324 exemplaires.

La situation politique et économique de la France créait rapidement un état d'esprit révolutionnaire[2] dans le prolétariat. La cherté croissante de la vie, la baisse du franc, la crise des transports, du charbon, du sucre, de l'électricité dans la Région parisienne, les difficultés du passage de la fabrication de guerre à la production de paix, tout cela déclenchait une agitation que la loi des huit heures, imposée au gouvernement Clemenceau, n'arrivait pas à apaiser.

Une vague de grèves déferle sur le pays et prend un caractère politique. Mais comme il n'y a pas de parti révolutionnaire conséquent et centralisé, cet éveil de la conscience de la classe ouvrière demeurera sans suite quand il s'agira de passer à l'action concrète.

Ce qui fait alors défaut au prolétariat français[3], c'est un parti révolutionnaire et aussi une théorie révolutionnaire. «Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire», a écrit Lénine. Cependant, la classe ouvrière cherche sa voie. Le prolétariat veut la fin de l'intervention[4] contre les Soviets, la démobilisation immédiate, l'amnistie des condamnés militaires et politiques. Il salue la révolte de la mer Noire d'avril 1919, incarnée par André Marty. Il comprend toute la signification de la lutte menée par les masses héroïques de Russie, et s'efforce de leur venir en aide.

---

[1] là aussi, je sentais que tout était à refaire — я чувствовал, что в этой области тоже нужно всё переделать.

[2] un état d'esprit révolutionnaire — революционные настроения.

[3] ce qui fait alors défaut au prolétariat français — французскому пролетариату недоставало тогда...

[4] veut la fin de l'intervention — требовал прекращения интервенции.

J'étais entré au Parti et au syndicat en mars 1919. Au Parti je militais comme membre du comité pour l'adhésion à la III-ème Internationale. Au syndicat, je luttais pour que le syndicat autonome adhérât à la CGT[1]. C'est une période d'activité politique intense.

Au mois de mars 1920, en pleine grève[2], je fus appelé[3] au 72-ème régiment d'infanterie. Lors d'une permission, pour la première fois, encore habillé en soldat, je pris la parole dans une réunion publique. Je défendis les thèses de la III-ème Internationale. Les mineurs étaient contents d'entendre parler un enfant du pays qu'ils avaient vu grandir à leurs côtés, et leur parlait de leurs préoccupations quotidiennes, de leurs petits soucis et de leurs misères constantes, en indiquant le chemin du salut tracé par Lénine[4]. «Tu sais, disaient-ils, en se poussant du coude, c'est le tiot Thorez! Il a grandi . . .»

Au régiment, je continue à travailler, à lire, et aussi à militer activement. Nous discutons, le soir, dans la chambrée, sur la Révolution russe et sur la III-ème Internationale. Nous envoyons une adresse à l'Humanité en faveur de l'adhésion.

Décembre 1920! Avec quelle émotion nous suivons la discussion au congrès de Tours. L'apparition à la tribune de la grande Clara Zetkin, qui a réussi à tromper la vigilance des policiers à la frontière, ses paroles de feu[5], l'éloquent discours de Cachin nous remplissent d'enthousiasme. La classe ouvrière française est enfin sortie de son long sommeil. Et nous, ses jeunes militants, nous respirons à pleins poumons cet air vivifiant et nouveau qui circule[6]. Mais il reste aux communistes un long chemin à parcourir, un dur apprentissage à faire pour connaître et ap-

---

[1] pour que le syndicat autonome adhérât à la CGT (Confédération Générale du Travail) — за присоединение автономного профсоюза к Всеобщей конфедерации труда.

[2] en pleine grève — в самый разгар забастовки.

[3] je fus appelé — я был призван к отбыванию воинской повинности.

[4] en indiquant le chemin du salut tracé par Lénine — указывая путь спасения, начертанный Лениным.

[5] ses paroles de feu — её пламенные слова.

[6] cet air vivifiant et nouveau qui circule — этот живительный новый воздух, который распространялся вокруг.

précier en hommes politiques la réalité qui les entoure[1], pour acquérir l'expérience de la lutte, pour apprendre à vaincre dans les conditions spécifiques de la France!

PREMIÈRES LUTTES

Pendant mon service militaire, je venais en permission à Noyelles-Godault et je descendais travailler au fond de la mine.

A mon retour du régiment, on refusa de me réembaucher. Je dus faire alors divers métiers, tour à tour manœuvre dans le bâtiment, puis peintre en bâtiment[2].

Entre temps je déployais une grande activité aux Jeunesses communistes et au syndicat unitaire des mineurs.

En août 1922, au cours d'une grève, quatre ouvriers furent tués au Havre. La CGTU proclama une grève générale[3] de 24 heures pour le 28 août; prévenus trop tard, les mineurs de notre bassin suivirent quand même le mot d'ordre le jour suivant. J'étais devenu le propagandiste de notre canton. J'allais de réunion en réunion, à bicyclette, le soir, après la journée de travail.

LA MORT DE LÉNINE

Le 21 janvier 1924, Lénine meurt.

Le prolétariat international et ses militants furent frappés de stupeur[4]. Une douleur immense nous étreignit. Nous nous sentîmes brusquement devenir orphelins[5]. Lénine n'est plus!

---

[1] pour connaître et apprécier en hommes politiques la réalité qui les entoure — чтобы распознавать и оценивать, как подобает политическим деятелям, окружающую действительность.

[2] tour à tour manœuvre dans le bâtiment, puis peintre en bâtiment — сначала чернорабочим на постройках, а потом маляром.

[3] une grève générale — всеобщая забастовка.

[4] furent frappés de stupeur — оцепенели, потрясённые ударом.

[5] nous nous sentîmes brusquement devenir orphelins — мы почувствовали, что вдруг осиротели.

Pourtant la révolution continuait. Une classe entière, le prolétariat, avait recueilli l'enseignement de Lénine. Lénine est mort, mais le léninisme vit et triomphe.

Pour ma part[1], comme tous les militants de ma génération, je dois infiniment à Lénine. Sa pensée, si profonde et si nette, est toujours accessible au prolétariat. J'ai souvent eu l'occasion de faire lire à des travailleurs de notre pays les œuvres de Lénine. Toujours, ils demeuraient saisis[2] et me faisaient les mêmes remarques: «Que c'est beau! Que c'est simple!»

L'œuvre de Lénine est si riche que le militant y trouve sans cesse de nouveaux sujets de réflexion, des lumières sur les événements et les problèmes de la politique[3].

Mais Lénine, c'était d'abord pour nous la lutte pour la paix. En pleine guerre impérialiste, Lénine a lutté pour la paix, en appelant les masses à l'action révolutionnaire, à la prise du pouvoir.

Lénine, c'est l'appel incessant à la révolution. Lénine, c'est la stratégie et la tactique du prolétariat révolutionnaire.

Lénine, c'est le Parti, le parti révolutionnaire, forgé dans les grands combats de classe, un parti d'avant-garde, armé d'une théorie d'avant-garde, conduisant la classe ouvrière vers la victoire.

Lénine, enfin, c'est le parti révolutionnaire international du prolétariat, c'est la III-ème Internationale.

MON PREMIER VOYAGE EN URSS

Pénétré de la grandeur de Lénine et de son œuvre, je me rendis pour la première fois, en 1925, en URSS. Là-bas s'était réalisée la révolution prédite par Marx! Le cœur battant, je pénétrai dans ce monde nouveau

---

[1] pour ma part — что касается меня.

[2] ils demeuraient saisis — они слушали с увлечением.

[3] des lumières sur les événements et les problèmes de la politique — освещение событий и политических проблем.

voulu par les travailleurs et façonné par eux[1]. J'admirai cet univers en construction, ces villes entières surgies du sol, ces usines qui travaillaient non pour le profit d'une oligarchie égoïste et rétrograde, mais au service de la collectivité laborieuse entière. «Nous avons fait tout cela sans patrons et nous le faisons marcher sans patrons», proclamaient les fiers visages des ouvriers et des ouvrières. Au prix de leurs sacrifices et de leurs privations, ils s'efforçaient de rendre habitable à tous cette terre que le capitalisme avait baignée de sang et de larmes.

Au cours d'un voyage ultérieur, je visitai le bassin houiller du Donetz. J'y vis des mineurs qui dès 1927 travaillaient six heures, employaient des outils perfectionnés, avaient des retraites substantielles et de véritables assurances sociales. A côté de l'ouvrier le plus avancé du monde, libéré du joug du capital et dorénavant maître de ses destinées, je vis des paysans et des intellectuels émancipés, eux aussi, par la révolution et occupant la place qui leur revient dans une République laborieuse[2]. Tous étaient délivrés de l'atroce souci du lendemain. Tous savaient qu'ils pourraient continuer à travailler et à produire, qu'ils n'avaient à redouter ni le chômage, ni la maladie, que les maisons de repos abriteraient leurs loisirs et que quoi qu'il arrivât[3], la collectivité s'occuperait d'eux.

Je visitai des écoles et des laboratoires admirablement aménagés, des ateliers merveilleusement équipés avec leur outillage neuf.

Partout s'offrait à mes yeux l'image de la démocratie vraie, des masses populaires au pouvoir, et j'évoquais notre démocratie encore formelle, où la liberté signifie trop souvent pour les prolétaires la liberté de mourir de faim. J'imaginais la vie splendide, que créerait en France le prolétariat au pouvoir quand il ne gaspillerait plus ses forces pour échafauder et maintenir la fortune d'une oligarchie, mais qu'il pourrait mettre la science et toutes les possibilités françaises au service de la collectivité.

---

[1] voulu par les travailleurs et façonné par eux — созданный по воле трудящихся.

[2] la place qui leur revient dans une République laborieuse — место, которое им подобает в республике трудящихся.

[3] quoi qu'il arrivât — что бы ни случилось.

En juin 1927, je passai une première fois en appel pour répondre de l'inculpation classique[1]: «Provocation de militaires à la désobéissance dans un but de propagande anarchiste». Je fus condamné à 6 mois de prison et à une amende.

Peu après, je reçus l'ordre de me rendre à Arras pour accomplir une période de réserve de 25 jours[2], au 3-e génie[3].

Le lendemain de mon retour à Paris, j'assistai à une réunion au siège du Parti[4], 120, rue Lafayette. A la sortie, je fus assailli par les inspecteurs des renseignements généraux qui bloquèrent la porte. Il y eut une courte bagarre. Je réussis à m'échapper, en laissant entre les mains d'un policier un lambeau de mon col et de ma chemise.

Quelques jours plus tard, l'aventure se renouvela, cette fois au siège de la Région parisienne[5], 106, rue Lafayette. Des inspecteurs se présentèrent pour m'arrêter. Les camarades ne les laissèrent pas entrer, exigeant la présentation d'un mandat de perquisition. Leur chef alla chercher le mandat: j'en profitai pour changer de vêtements et disparaître.

Je commençai une vie errante qui devait durer deux ans, vivant et dormant chez les camarades et changeant fréquemment de domicile.

Ce vagabondage perpétuel ne m'empêchait pas d'accomplir tous les jours mon travail de militant, d'assister régulièrement aux réunions du Comité central, aux Séances du Bureau politique, aux assemblées du Parti. Au cours de la campagne électorale de 1928, je pris même la parole dans une grande réunion publique à Fives-Lille.

La lutte ferme et courageuse que nous menions contre la bourgeoisie dont nous dénoncions les desseins d'agression contre l'URSS avait provoqué un renforcement de la répression. Inculpations et arrestations se

---

[1] je passai une première fois en appel pour répondre de l'inculpation classique — я впервые предстал перед судом по классическому обвинению.

[2] accomplir une période de réserve de 25 jours — отбывание 25-дневного лагерного сбора.

[3] au 3-e génie — в 3-м сапёрном полку.

[4] au siège du Parti — в помещении комитета партии.

[5] au siège de la Région parisienne — в помещении организации Парижского района.

multiplient. Si l'on jette en prison les militants, c'est pour décapiter le mouvement ouvrier.

Comme dans toutes les périodes difficiles, il se produit des trahisons et des abandons. L'ennemi nous frappait de l'extérieur. Il avait aussi pénétré à l'intérieur du Parti, se camouflant pour mieux trahir.

En juin 1929, une réunion de militants eut lieu au château d'Achères, en Seine-et-Oise. Les policiers cernèrent le château. Je me réfugiai dans une cachette. Les policiers parfaitement renseignés, marchèrent droit à la cachette d'où ils me tirèrent. De pareils cas de trahison se renouvelèrent. Un mois après mon arrestation et quelques jours avant la manifestation projetée pour le 1-er août 1929, manifestation qui devait alerter la classe ouvrière sur les dangers de la guerre, — car nous sentions le danger de la guerre au moment où les autres ne voulaient pas y croire — presque tous les membres du Comité Central étaient arrêtés d'un seul coup à Villeneuve-Saint-Georges.

Les formalités terminées, les «surprises» comencèrent. Le «gaffe» m'ordonna brutalement de me déshabiller. Interloqué, je le regardai.

— Déshabille-toi, répéta-t-il rudement.

— Je ne me déshabillerai pas et je vous interdis de me tutoyer, répondis-je avec calme.

Il devint cramoisi, se mit à hurler, à me menacer. Rien n'y fit.

— Déshabillez-vous où je vais employer la force, clamait-il.

Il ne me tutoyait déjà plus, et bientôt, jurant, il battit en retraite.

La cellule où l'on m'enferma était une pièce noire, sale, mal aérée, qu'empuantissait une tinette durant les chaleurs de l'été. Et je devais demeurer un an dans ce cachot!

J'exigeai que le gardien chef vint me voir. Je menai un tel vacarme que j'obtins satisfaction.

Posément, j'expliquai que j'étais décidé à obtenir le régime politique[1], au besoin par la grève de la faim. Ni les coups, ni les menaces n'auraient prise sur moi. J'obtiendrais le respect des droits du détenu politique.

---

[1] le régime politique — зд. режим, установленный для политических заключённых.

Je l'obtins en effet. Avec sept autres condamnés politiques, nous vécûmes à peu près comme nos camarades de la Santé[1]. Nous passions la journée ensemble et la nuit dans nos cellules.

Mais c'était une bataille continuelle pour nous faire respecter par nos gardiens.

Nous recevions nos visiteurs dans le parloir des détenus de droit commun[2]: il nous fallait causer à travers des grilles et devant un gardien. Nous demandâmes et obtînmes un parloir spécial pour nos visiteurs.

Un jour, je traversai le hall de la prison pour me rendre à ma cellule. Un homme en civile m'interpelle:

— Hep, là-bas!

Je ne me retournai pas.

Il demanda mon nom au gardien et cria:

— Thorez! Quand on vous appelle!...

Sans prêter la moindre attention, j'entrai dans ma cellule et refermai sur moi la porte. A peine étais-je entré qu'il fit brutalement irruption.

— Monsieur, lui dis-je avec le plus grand calme et la plus grande fermeté, faites-moi le plaisir de sortir immédiatement...

— Mais je suis le juge d'instruction! Vous ne savez pas à qui vous parlez...

— Et moi je suis un ouvrier communiste, un détenu politique qui n'a rien à faire en ce lieu avec un juge d'instruction. Sortez!

Il n'insista pas et sortit.

Au cours de notre détention, nous avions organisé une école pour instruire les jeunes ouvriers emprisonnés avec nous.

Nos travaux en commun et nos conversations me laissaient cependant de longues heures de loisirs. Je les employais de mon mieux à parfaire mon éducation.

En liberté, les tâches pratiques absorbent presque entièrement un militant ouvrier, même quand on ne sacrifie que quelques heures de sommeil. Mais dans le calme de la cellule on peut concentrer sa pensée sur les grands problèmes, lire, la plume à la main, méditer et écrire.

---

[1] la Santé — тюрьма в Париже.

[2] le parloir des détenus de droit commun — комната свиданий для уголовных.

A la prison de Saint-Charles, je relus entièrement Marx et Engels. Pour lire dans le texte original Marx et Engels, je me décidai à étudier l'allemand dont je possédai déjà quelques notions. Je m'y appliquai avec une belle ardeur et au bout de quelques mois je pus lire sans difficultés l'*Anti-Dühring*.

Je fus enthousiasmé par les analyses géniales des maîtres du socialisme scientifique, par leur profondeur, par la richesse de leurs pensées, par la sûreté de leurs jugements. Puis Lénine était venu et il avait développé et approfondi le marxisme en l'appliquant aux conditions sociales nouvelles qu'il avait sous les yeux: il avait analysé la nouvelle étape de l'évolution économique, l'impérialisme, et abordé en stratège et en tacticien consommé[1], les tâches concrètes de la révolution sociale.

Et après la mort de Lénine, son meilleur compagnon[2], son disciple et successeur, Staline, a enrichi à son tour la doctrine des fondateurs du socialisme scientifique dans la phase de transition du capitalisme au socialisme.

---

[1] en stratège et en tacticien consommé — как совершеннейший стратег и тактик.

[2] compagnon — зд. соратник.

Extraits des discours de MAURICE THOREZ (1937 — 1945)



В своей речи, произнесённой на сессии Центрального комитета французской компартии в Арле в декабре 1937 г., Морис Торез подчеркнул, приводя к тому все доказательства, те преимущества, которые Народный Фронт дал Франции во всех областях её жизни; он противопоставил политику компартии той политике регресса и варварства, которую принёс с собой фашизм Италии и Германии.

В своём выступлении на сессии Центрального комитета французской компартии в Иври в мае 1939 г. Морис Торез вскрыл ту смертельную угрозу, которая нависла над Францией и всей Европой в результате Мюнхенского предательства; он разоблачил военную машину агрессоров и бросил громкий клич всем демократическим силам, призывая их противопоставить фронт мирного труда угрозе фашизма.

Наконец, на Парижском конгрессе компартии Франции в июне 1945 г. Морис Торез, отстаивая победу Объединённых наций, в своём отчётном докладе призывал к усилению производительности труда, чтобы обеспечить возрождение Франции. Он указал, кроме того, на необходимость для Франции подлинной демократии. Марис Торез подчеркнул также настоятельную необходимость сплочения рабочих, что является залогом объединения всех демократических сил мира.

Жак Дюкло,

секретарь французской компартии

LE PARTI COMMUNISTE

Voyons rapidement, quelques-unes des questions que pose le développement magnifique de notre grand Parti communiste.

Quel chemin parcouru depuis dix-sept années, depuis décembre 1920, depuis le jour mémorable de notre adhésion à l'Internationale communiste.

C'était dans les premiers lendemains de la guerre. Les soldats, ceux qui avaient échappé au massacre, étaient revenus les yeux encore remplis de visions d'horreur et d'épouvante. Ils clamaient leur haine de la guerre. Rentrés dans leurs villages, de retour dans leurs usines, ils se trouvaient de nouveau soumis au joug féroce du capital.

La crise ébranlait les fondements du régime. La classe ouvrière condamnait le socialisme de guerre[1], se tournait avec espoir vers le grand pays qu'illuminait la flamme ardente de la révolution prolétarienne. Lénine s'était dressé, indiquant la voie aux millions de prolétaires. Nous sommes allés à son appel, Marcel Cachin à notre tête[2].

Oh! le chemin n'a pas été facile, et il reste rude. Nous avons été injuriés, calomniés, frappés, emprisonnés. Nous avons connu les abandons et les trahisons. La mort nous a pris les meilleurs de nos meilleurs, ces anciens combattants devenus les soldats du communisme[3]. Raymond Lefèvre, Georges Bruyère, qui sont allés rejoindre dans la tombe Henri Barbusse et Paul Vaillant-Couturier, les pionniers de notre mouvement.

---

[1] condamnait le socialisme de guerre — осудил социализм-шовинизм.

[2] Marcel Cachin à notre tête — во главе нас был Марсель Кашен.

[3] les soldats du communisme — борцы за коммунизм.

Mais nous avons déployé toujours plus largement notre drapeau, le drapeau du communisme, celui que les communards brandissaient sur les dernières barricades de Belleville, qui a triomphé sur un sixième du globe, qui flotte victorieux sur le pôle Nord et au-delà du Caucase, de la Baltique au Pacifique.

Ainsi, donc, depuis dix-sept années, nous avons bataillé ferme[1]. Luttes revendicatives pour le pain, pour les salaires, pour le prix du blé, pour le lait des enfants et la retraite des vieux. Luttes pour la liberté, contre le «bloc dit national»[2] et contre toutes les formes de réaction, contre le fascisme. Luttes pour la paix, contre l'occupation de la Ruhr, contre la guerre du Maroc, contre toutes les manifestations d'impérialisme et de militarisme, contre les tares du colonialisme.

Et nous avons, pied à pied[3], lutté pour l'unité, pour l'unité de la classe ouvrière, pour l'unité de notre peuple, gage de la fraternité entre les peuples.

Nous avons lutté à l'intérieur de nos rangs pour maintenir le Parti dans la voie de Lénine[4] et de l'Internationale communiste.

C'est à tous les militants obscurs[5] du grand Parti communiste, à tous ceux surtout qui ont lutté et souffert sans défaillance dans les années difficiles, que va, en ce moment, notre pensée fraternelle[6].

Rendons hommage[7], camarades, à ces artisans modestes et sûrs de nos succès . . .

Rendons hommage à ceux qui ont fait et font connaître[8] le Parti et son Humanité, qui «entreprennent» chaque ouvrier[9] dans leur atelier, dans leur bureau, ou qui parcourent à pied ou à bicyclette, des kilomè-

---

[1] nous avons bataillé ferme — мы стойко боролись.

[2] le «bloc dit national» — так называемый национальный блок.

[3] pied à pied — изо дня в день (шаг за шагом).

[4] maintenir le Parti dans la voie de Lénine — направлять партию по ленинскому пути (удерживать партию на ленинском пути).

[5] c'est à tous les militants obscurs . . . — ко всем незаметным борцам . . .

[6] que va, en ce moment, notre pensée fraternelle — обращена в настоящий момент наша братская мысль.

[7] rendons hommage — воздадим должное.

[8] qui ont fait et font connaître — знакомили и знакомят.

[9] «entreprennent» chaque ouvrier — «обрабатывают» каждого рабочего.

tres et des kilomètres, pour gagner un cerveau et un cœur au communisme[1].

Les militants ont grandi le Parti. Le Parti a grandi les militants. Il les a forgés, éduqués sous tous les rapports[2]. Il en a fait des hommes, des femmes plus capables et aussi au cœur plus ardent et plus généreux. Il a éveillé, il a stimulé en eux les plus belles qualités de l'esprit et du cœur.

L'unité de notre Parti communiste repose sur l'acceptation sans réserves de la doctrine[3] de Marx, Engels, Lénine, Staline.

Notre unité a été forgée dans nos luttes pour la pureté des principes du marxisme-léninisme, pour l'application ferme et conséquente d'une politique absolument conforme aux intérêts de la classe ouvrière dans le présent et dans l'avenir . . .

Le Parti a développé son réseau d'écoles, de cours, de conférences. Il a édité de nombreuses brochures, plusieurs livres sur les questions de doctrine et d'histoire et aussi sur les problèmes de l'actualité. Mais l'éducation par le livre ne peut suffire, il faut apprendre dans le plus grand des livres, dans le livre de la vie; il faut apprendre dans la lutte, dans les succès et dans les revers, dans la joie et dans les épreuves.

Il ne faut pas craindre de répéter souvent les mêmes choses, tant pour en instruire les plus jeunes que pour les remettre en mémoire chez les plus âgés.

Dans les questions d'organisation, le plus important, c'est le choix des hommes, la vérification de chacun dans les résultats de son travail, le contrôle de l'exécution des décisions prises.

Il faut mettre chaque homme à sa place, aider les anciens, profiter de leurs conseils utiles, en même temps, faire appel aux forces neuves qui se lèvent dans le Parti et dans la classe ouvrière. «Notre Parti, a dit Lénine, sera toujours le Parti de la jeunesse.» On peut s'en rendre compte dans toutes nos assemblées et dans ce congrès.

Et encore n'avons-nous pas parlé de cette belle Fédération des Jeunesses communistes, qui comporte près de 90 000 membres, ni de nos

---

[1] pour gagner un cerveau et un cœur au communisme — чтобы привлечь на сторону коммунизма лишний ум и лишнее сердце.

[2] sous tous les rapports — во всех отношениях.

[3] repose sur l'acceptation sans réserves de la doctrine — основывается на безоговорочном принятии учения.

charmantes petites camarades de l'Union des jeunes filles de France forte de leurs 19000 adhérentes.

Le Parti communiste est fier de la confiance que lui témoignent ces organisations de la jeunesse laborieuse, à qui il a accordé pleine et entière indépendance.

Jeunes et vieux, nous luttons sous le même drapeau, pour le même idéal, le plus noble, le plus pur, pour le communisme.

LE MARXISME–LÉNINISME, NOTRE BOUSSOLE

Notre Parti communiste est pourvu d'une boussole incomparable qui lui permet de fixer à coup sûr[1] la route de la classe ouvrière; cette boussole, c'est la doctrine scientifique de Marx—Engels—Lénine et Staline, c'est la théorie révolutionnaire du marxisme—léninisme.

Lénine et Staline ont fait progresser la théorie de Marx et d'Engels.

Lénine n'a pas seulement défendu la doctrine de Marx et d'Engels contre les révisionnistes et les falsificateurs de la social-démocratie, Lénine a fait progresser la théorie marxiste . . .

Lénine a souligné le rôle du mouvement libérateur des pays coloniaux comme alliés du prolétariat révolutionnaire de la métropole. Il a défini les bases de l'alliance de la classe ouvrière avec les couches décisives de la paysannerie. Ainsi s'est formée la théorie marxiste-léniniste.

Mais, comme toute théorie, comme toute science, la théorie marxiste-léniniste se développe; elle se perfectionne constamment. Le mérite, la gloire de notre grand Staline résident précisément dans les apports substantiels dont il enrichit sans cesse la doctrine des fondateurs du socialisme scientifique, dans les nouveaux progrès que fait, grâce à ses travaux, le marxisme—léninisme.

Staline, appliquant et développant l'enseignement marxiste-léniniste, a élaboré la théorie de l'édification socialiste dans un seul pays.

La Constitution Stalinienne est le monument de granit qui n'assure pas seulement la marche au progrès et au bonheur des peuples de l'Union Soviétique, mais qui donne à tous les travailleurs du monde la certitude du triomphe de leur cause, du triomphe du communisme.

Les adversaires du communisme, les ennemis du peuple croient nous

---

[1] à coup sûr — уверенно.

désobliger en nous appelant des stalinistes. Ils ne voient pas que c'est pour nous un titre de fierté[1] que nous nous efforçons de mériter. Notre plus vif désir, notre ambition suprême, c'est de devenir des marxistes-léninistes éprouvés, de véritables stalinistes.

Notre Parti communiste n'aurait pu trouver la voie juste, il n'aurait pu s'y tenir s'il n'avait commencé à s'assimiler la théorie marxiste-léniniste.

LA DEUXIÈME GUERRE IMPÉRIALISTE

Les espoirs de paix se sont évanouis. L'inquiétude, l'angoisse sont de nouveau au cœur des hommes et des femmes soudain placés devant la dure réalité: la guerre est là, la guerre affreuse, la guerre tueuse et dévastrice. L'Europe est comme un immense camp retranché. Elle est de nouveau la poudrière que la moindre étincelle peut faire sauter et dans laquelle cependant des fous furieux brandissent leurs torches incendiaires. De nombreux pays ont procédé à la mobilisation partielle de leurs réserves. Ils entendent se prémunir contre l'agression éventuelle des dictateurs de Berlin et de Rome qui ont augmenté considérablement leurs effectifs militaires. Au surplus, dédaignant de camoufler plus longtemps leur politique de rapine impérialiste sous les dehors[2] du pacte anti-komintern, Hitler et Mussolini viennent de conclure ouvertement une alliance militaire. Les flottes de guerre, aux équipages renforcés, évoluent au large des côtes atlantiques de la péninsule ibérique et en Méditerranée, du rocher de Gibraltar aux rivages de l'Asie Mineure. Le monde résonne au cliquetis des armes. Déjà, le canon tonne sur plusieurs points du globe. La deuxième guerre impérialiste a commencé pour un nouveau partage du monde, comme le déclara cyniquement Gœbbels, le chef de la propagande hitlérienne en Allemagne et en France.

Comment l'angoisse ne serait-elle pas au cœur des mères, des épouses. Chacun est obsédé d'une pensée fixe: la guerre qui rôde. La vie devient une continuelle alarme. Chacun se demande: «Pour quand le prochain coup de force[3] et contre qui? . . .»

---

[1] un titre de fierté — почётное звание.

[2] sous les dehors — под видом.

[3] coup de force — зд. захват.

L'UNION SOVIÉTIQUE FORCE PRINCIPALE DE PAIX

La volonté de paix et de liberté des masses populaires de tous les pays est encouragée par la fermeté inébranlable de l'Union Soviétique, face aux[1] agresseurs fascistes et aux provocateurs de guerre . . .

Or, il faut dire et répéter que, sans l'Union Soviétique, on ne saurait organiser la sécurité collective. Hitler le sait bien; c'est pourquoi tout son effort avait porté contre le pacte franco-soviétique, contre l'entente entre la France et l'Union Soviétique.

L'Union Soviétique est devenue une puissance considérable. Elle pratique une politique de paix ferme et conséquente, dont les principes ont été exposés avec netteté et précision dans le rapport du camarade Staline au XVIII[e] congrès du Parti bolchévik.

L'Union Soviétique veut la paix avec tous. L'Union Soviétique entretient des relations de bon voisinage[2] avec tous les pays qui l'entourent. L'Union Soviétique soutient les peuples victimes d'une agression qui luttent pour leur indépendance. L'Union Soviétique ne craint pas les menaces des agresseurs; elle est prête à répondre par un coup double au coup des fauteurs de guerre[3] qui chercheront à violer ses frontières. Staline a ajouté que l'Union Soviétique s'appuie dans sa politique extérieure de paix sur ses propres forces matérielles et morales, sur la puissance de son Armée et de sa Marine militaire rouge, et aussi sur l'appui moral des travailleurs de tous les pays.

LA DRÔLE DE GUERRE[4]

. . . Le 10 mai 1940, Hitler estimant que sa cinquième colonne avait suffisamment préparé le terrain, lançait son offensive, contre nos troupes mal équipées, mal commandées, mal préparées au combat moderne

---

[1] face aux — перед лицом.

[2] entretient des relations de bon voisinage — поддерживает добрососедские отношения.

[3] fauteurs de guerre — поджигатели войны.

[4] la drôle de guerre — странная война (так называли вначале французы вторую мировую войну, когда после объявления войны девять месяцев на французском фронте было полное затишье).

et passablement démoralisées par les neuf mois de la drôle de guerre. En dépit du courage[1] de nos soldats, le front est rompu à Sedan. C'est la retraite. Les Allemands atteignent la Manche. Paris est menacé.

Le 9 juin 1940 notre Comité central fait transmettre au gouvernement les propositions suivantes:

Le Parti communiste considérerait comme une trahison d'abandonner Paris aux envahisseurs fascistes. Il considère comme le premier devoir national d'organiser sa défense.

Pour cela il faut:

1° Transformer le caractère de la guerre, en faire une guerre nationale pour l'indépendance et la liberté;

2° Libérer les députés et les militants communistes ainsi que les dizaines de milliers d'ouvriers emprisonnés ou internés;

3° Il faut armer le peuple et faire de Paris une citadelle inexpugnable . . .

. . . Le gouvernement fit exactement le contraire de ce que nous proposions. Paul Reynaud avait introduit le traître Pétain dans son gouvernement. Il avait confié la direction de nos armées au traître Weygand. Il nomma le traître Dentz gouverneur de Paris. Le premier acte de cet ami de Hitler fut de proclamer Paris ville ouverte. Les gouvernants, leurs généraux avaient peur de Paris et ne songeaient qu'à le livrer aux Allemands. Oui, c'était la drôle de guerre. On ne faisait pas la guerre à Hitler, mais au peuple de France, à la classe ouvrière, aux militants honnêtes et probes du grand Parti communiste français. Nos élus municipaux et cantonaux étaient révoqués, nos militants étaient traqués, poursuivis, condamnés, emprisonnés, notre presse était supprimée, notre Parti était interdit. . . . Les persécutions redoublèrent contre les travailleurs. Ce fut la débâcle. Mais, tandis que les pouvoirs publics[2] s'évanouissaient, que les généraux — déclara le président de la République Lebrun — refusaient de se battre, que Laval et sa bande se préparaient à étrangler la République, les militants communistes, dans le pays et à l'armée, devenaient l'âme de la résistance.

— Aussitôt après la capitulation, au début de juillet, alors que tous

---

[1] en dépit du courage — несмотря на храбрость.

[2] les pouvoirs publics — гражданские власти.

les autres Partis s'étaient effondrés, le Comité central lance un appel au pays, sous les signatures de Jacques Duclos et de moi-même.

La France, disons-nous, la France encore toute sanglante, veut vivre libre et indépendante. Jamais un grand peuple comme le nôtre ne sera un peuple d'esclaves. La France ne deviendra pas une sorte de pays colonisé. La France au passé si glorieux ne s'agenouillera pas devant une équipe de valets[1] prêts à toutes besognes[2]. Ce ne sont pas les généraux battus, ni les affairistes, ni les politiciens tarés, qui peuvent relever la France. C'est dans le peuple que résident les grands espoirs de libération nationale et sociale. ... Sur le sol national, notre Parti communiste se plaçait aux premiers rangs de la résistance contre l'envahisseur et contre les traîtres de Vichy ...

Mais ce sont les communistes que l'on accusait de trahison! Et sous l'unique prétexte de notre fidélité à l'amitié franco-soviétique, dont le peuple a mesuré toute la valeur[3]. Nous avions pourtant raison de ne pas nous associer aux campagnes antisoviétiques orchestrées[4] par un Bonnet. Le 1er octobre 1939, nous avions eu raison de réclamer la convocation des Chambres, pour discuter des initiatives diplomatiques de l'Union Soviétique, en affirmant que la puissance soviétique pouvait permettre une politique de sécurité collective et l'indépendance de la France. Nous fûmes poursuivis pour cet acte de clairvoyance patriotique. L'acte d'accusation nous «reprochait» d'avoir demandé «l'intervention du gouvernement soviétique».

... Et nous fûmes condamnés. Tout le monde sait à présent que nous avions raison. Où en serait la France, où en serait le monde[5], sans l'Union Soviétique, sans la glorieuse Armée Rouge, sans le maréchal Staline, vers qui vont l'affection et la gratitude de tous les Français et de tous les hommes libres à travers le monde.

Le 15 mai 1941, notre Comité central faisait la déclaration suivante:

Guidé par le souci exclusif de réaliser l'Union de la nation pour la

---

[1] une équipe de valets — лакействующая клика.

[2] prêts à toutes besognes — готовые на всё.

[3] dont le peuple a mesuré toute la valeur — всё значение которой народ оценил.

[4] orchestrées — зд. организованных.

[5] où en serait la France, où en serait le monde — что стало бы с Францией, что стало бы со всем миром.

cause, sacrée entre toutes, de l'indépendance nationale, le Parti communiste français, mettant au-dessus de tout l'intérêt du pays, déclare solennellement qu'en vue d'aboutir à la création d'un large front de libération nationale, il est prêt à soutenir tout gouvernement français, toute organisation et tous les hommes dont les efforts seront orientés dans le sens d'une lutte véritable contre l'oppression nationale subie par la France et contre les traîtres au service de l'envahisseur.

L'AGRESSION HITLÉRIENNE CONTRE L'UNION SOVIÉTIQUE

Le mois suivant Hitler attaquait l'Union Soviétique. La résistance française, stimulée par la lutte héroïque de l'Armée Rouge, se développa considérablement. Le peuple comprit qu'un nouveau rapport des forces[1] se créait, qui pouvait et qui devait apporter la victoire au camp des partisans de la liberté[2] et de l'indépendance des peuples. Du seul fait que Hitler transférait à l'Est la masse de ses divisions, la lutte armée contre les forces d'occupation devenait dans notre pays possible et nécessaire. Au sabotage dans les usines et les transports allait s'ajouter l'attaque contre les détachements et les convois ennemis. Les mineurs du Pas-de-Calais, sous la direction de deux héros, Charles Debarge et Jules Napiot, tombés au champ d'honneur[3], constituent les premiers groupes de Francs-Tireurs-Partisans. À Paris, Fabien, figure de légende[4], conduit ses Francs-Tireurs à l'attaque des détachements hitlériens jusque sur la place de la Concorde.

C'est alors que les Allemands et les Vichyssois tentent, par la terreur, d'enrayer le mouvement des partisans. Pétain et Pucheu, son ministre de l'Intérieur, doublent les effectifs de la police vichyssoise, ils la pourvoient d'autos blindées. Ils créent les tribunaux spéciaux qui envoient à la guillotine Léon Catelas, député d'Amiens, ancien combattant de l'autre guerre, Bastard, Brechet et beaucoup d'autres patriotes. Au lende-

---

[1] rapport des forces — соотношение сил.

[2] apporter la victoire au camp des partisans de la liberté — принести победу сторонникам свободы.

[3] tombés au champ d'honneur — павшие на поле чести (брани).

[4] figure de légende — ставший легендарным.

main du discours méprisable que Pétain prononça le 12 août 1941, la foule manifestait dans plusieurs quartiers de Paris, en particulier à la gare Saint-Lazare. Les Allemands tirent. Deux jeunes gens de vingt ans, Henri Gautherrot et Thys Zeehmann, sont arrêtés et fusillés dans les quarante-huit heures, l'un porté sur une civière.

La lutte des patriotes n'en devint que plus ardente[1]. Les attaques contre les Allemands et les policiers vichyssois redoublèrent. À Paris, à Lille, à Bordeaux, les hitlériens se mirent à massacrer les otages par dizaines, par centaines. Le 22 octobre, 50 otages tombaient glorieusement à Nantes et à Châteaubriant. Les membres de notre Parti communiste signèrent tous une déclaration émouvante dans laquelle ils proclamaient leur attachement au Parti, à son Comité central et leur foi dans les destinées de la patrie. Ils moururent en criant: «Vive la France! Vive le Parti communiste! Vive Staline!»

VERS L'INSURRECTION NATIONALE

Toute la France fut secouée d'indignation et de haine contre les bourreaux hitlériens et leurs complices. Dès le 26 octobre, des grèves éclataient dans la région parisienne. A la même date, les ouvriers de l'arsenal de Brest refusaient de travailler. Puis ce fut la puissante démonstration du 31 octobre, la grève de cinq minutes, les foules recueillies et silencieuses dans les stations de métro, à Paris, sur les places publiques et devant les monuments aux morts, partout en province.

Les Allemands avaient prétendu nous effrayer, nous terroriser et briser dans l'œuf[2] l'organisation naissante des Francs-Tireurs et Partisans. Le peuple de France riposta en décuplant son effort de lutte. Les détachements de patriotes armés devinrent toujours plus nombreux, plus hardis. Certains, cédant à la menace de l'ennemi, avaient dit à la radio: «Ne tuez plus d'Allemands». Le peuple répondit: «Tuons-en davantage. Vengeons les martyrs[3]. Mort aux envahisseurs. Mort aux traîtres!» Et les trains allemands déraillèrent; et les bombes éclatèrent dans les locaux allemands; et les Francs-Tireurs-Partisans tendirent leurs embuscades, attaquèrent à la grenade et à la mitraillette les détachements hitlériens.

---

[1] n'en devint que plus ardente — от этого больше разгоралась.

[2] briser dans l'œuf — уничтожить в зародыше.

[3] vengeons les martyrs — отомстим за жертвы.

C'est cette lutte ardente, cette lutte pleine de sacrifices, organisée et dirigée par notre Parti, et personnellement par Charles Tillon, avec Marcel Prenant, son chef d'état-major, avec Laurent Casanova, Pierre Villon, le colonel Roll-Tanguy, et leur braves compagnons, qui a préparé le plus efficacement l'insurrection nationale contre l'envahisseur.

Ce ne fut pas seulement une lutte armée contre l'envahisseur et les traîtres. Ce fut aussi une lutte politique pour faire prévaloir les justes conceptions de la guerre des partisans, avec ses petits groupes mobiles et extrêmement combatifs, contre les théories attentistes[1] de l'armée secrète, se gardant de toute action et se réservant pour le jour J et l'heure H[2]. C'est en forgeant qu'on devient forgeron[3], et c'est dans la guérilla que se préparaient les combattants de l'insurrection nationale. Au fond, certains redoutaient l'intervention directe du peuple, aidant à sa propre libération, et luttant les armes à la main contre l'envahisseur. Ils n'attendaient le salut que de l'extérieur et de quelques forces réduites, «bien en mains»[4]. Ces forces «secrètes» obtinrent parfois des armes, laissées en dépôt et qui tombèrent partiellement aux mains de l'ennemi. Mais nos F.T.P.[5], malgré bien des demandes, n'en reçurent qu'une quantité insignifiante.

L'OFFENSIVE DEVANT STALINGRAD

Le 8 novembre 1941, les forces anglo-américaines, auxquelles la résistance héroïque de l'Armée Rouge et les immenses sacrifices du peuple soviétique avaient donné le temps de se préparer, débarquaient en Afrique du Nord. Trois jours plus tard, Hitler ordonnait l'occupation de toute la France, moins Toulon. Hitler craignait que la flotte de guerre française ne mit le cap[6] sur Alger. Il lui fallait le temps de ma-

[1] les théories attentistes — выжидательные теории.

[2] le jour J et l'heure H — условное обозначение дня (J) и часа (H), когда вся оккупированная Франция должна была открыто подняться против фашистских захватчиков.

[3] c'est en forgeant qu'on devient forgeron — пословица, соответствующая русской пословице: «Дело делу учит».

[4] «bien en mains» — которых они держали в руках.

[5] F.T.P. — Francs-Tireurs-Partisans (так называлась основная группа французского сопротивления фашистским захватчикам).

[6] mit le cap sur ... — взял курс на ...

nœuvrer, avec l'aide de Pétain et de Laval, pour circonvenir les officiers de marine, débarquer les équipages, préparer et embarquer les équipages allemands.

Le 19 novembre, l'Armée Rouge prenait l'offensive devant Stalingrad, événement capital qui changea la face de la guerre[1]. Une armée allemande de 330000 hommes, encerclée, fut entièrement anéantie. L'Armée Rouge, écrasant les unes après les autres des dizaines et des centaines de divisions ennemies, commençait sa marche irrésistible vers l'Ouest. Elle ne devait s'arrêter que sur l'Elbe, après avoir planté le glorieux drapeau de Stalingrad sur les ruines de Berlin.

UNE FOIS DE PLUS C'EST LE PEUPLE QUI AVAIT SAUVÉ LA FRANCE

... Pendant tout le temps, notre Parti communiste organisait dans tout le pays la lutte contre la déportation des ouvriers en Allemagne, contre la mobilisation de la jeunesse française au service de Hitler. Ouvriers et paysans résistaient à la déportation. Ils étaient des «réfractaires» que les paysans aidaient. Ensemble, paysans et réfractaires, s'opposaient aux réquisitions. Beaucoup ralliaient les groupes de Francs-Tireurs-Partisans. Dans les usines, les syndicats constituaient les milices ouvrières. Toutes les forces de notre Parti étaient tendues vers ce but[2]: le soutien aux armées alliées et la préparation de l'insurrection dans l'action, dans la lutte armée ...

Nous exigions des armes pour les Francs-Tireurs-Partisans, pour tous les patriotes. L'action des F.T.P. s'était développée constamment. En six mois de 1943, 1200 traîtres furent exécutés par les patriotes en armes. En septembre 1943, les Francs-Tireurs et Partisans corses, avec l'appui enthousiaste de toute la population, libérèrent leur île du joug allemand et italien. La bataille des Francs-Tireurs et Partisans, fusionnés par la suite avec les autres groupes armés dans les Forces françaises de l'intérieur, ne fit que grandir dans les premiers mois de 1944 pour atteindre à son apogée lors du débarquement allié ... Une fois de plus, c'est le peuple qui avait sauvé la France ...

---

[1] changea la face de la guerre — изменило ход войны.

[2] étaient tendues vers ce but — были устремлены к этой цели.

VOCABULAIRE

A

abandon *m* оставление; зд. дезертирство, уход из ...
abandonner покидать, уступать
abattre (s') наброситься
abominable отвратительный, ужасный
aborder подходить, приступить
aboutir примыкать, оканчиваться
abrité, -e укрытый
abriter укрывать; зд. приютить
absorber всасывать, впитывать; зд. поглощать
accablant, -e тягостный
accablé, -e подавленный, удручённый
acceptation *f* принятие
accepter принять, согласиться
accessible доступный
accidenté, -e неровный
accomplir выполнить; зд. отбыть
accordéon *m* гармоника
accorder согласовывать, предоставлять, признавать
accroché, -e уцепившийся
accrocher вешать, прицеплять; s'accrocher вцепиться
acier *m* сталь
acquérir приобретать
âcre острый, едкий
action *f* действие
adhérent прилегающий; единомышленник
adhérent du parti член партии
adhérer à ... присоединяться, примыкать к ...
adhésion *f* примыкание, связь, присоединение
admettre допускать, признавать, принимать
admirablement замечательно
admiration *f* восхищение; удивление
admirer восхищаться, любоваться, удивляться
adversaire *m* враг, противник
aéré, -e проветренный
affairé, -e занятый, озабоченный
affection *f* привязанность, любовь
affolé, -e сумасшедший, обезумевший, растерявшийся
affreux, -se ужасный, отвратительный
âge *m* возраст
agenouiller (s') преклонить колена
aggravation *f* отягчение вины, ухудшение (болезни), обострение (классовой борьбы, кризиса)

agir действовать
agiter (s') волноваться, двигаться
agonie *f* агония
agonisant *m* умирающий
agricole земледельческий, сельскохозяйственный
aider помогать
aigu, -ë пронзительный
ailleurs в другом месте
air *m* воздух; вид
ajouter добавлять
alarme *f* тревога
alerter поднимать тревогу
aligner (s') тянуться, располагаться в ряд, выравниваться
alliance *f* союз
allié *m* союзник
alors тогда
Alsace *f* Эльзас
ambition *f* честолюбие
ambulance *f* походный госпиталь
aménagé, -e приспособленный
amende *f* денежный штраф
amoncellement *m* нагромождение
amusant (c'est) забавно
amuser (s') развлекаться, забавляться
ancien, -ne древний, старый, прежний
anéantir уничтожать
angoisse *f* тревога, тоска
annoncer объявлять,
anormale ненормальный
anxiété *f* беспокойство, тревога
apogée *m* апогей; верх
appareil *m* приспособление, аппарат
appel *m* призыв
appeler называть; зд. призывать
appliquation *f* применение
appliquer прикладывать; зд. применять
apport *m* вклад, доля
apporter приносить
apprécier ценить, оценивать
apprendre учиться
apprentissage *m* ученичество
approfondir углублять
appui *m* опора, помощь
apte способный; **apte au service** годный к военной службе
ardent, -e горячий, пылкий, раскалённый
ardeur *f* пыл, усердие
argent *m* серебро, деньги
armature *f* арматура, оборудование
armistice *m* перемирие
armoire *f* шкаф
arracher вырывать
arrêt *m* остановка
arrêter останавливать, задерживать; зд. арестовывать
arriver прибывать
artisan *m* ремесленник, работник, деятель
assaillir нападать, набрасываться
assemblée *f* собрание
asservir порабощать
assimiler (s') уподобляться
assister присутствовать
assurer укреплять, утверждать; зд. обеспечивать
atelier *m* мастерская
atroce мучительный
attachement *m* привязанность
atteindre достигать
attendre ожидать, дожидаться
attentat *m* покушение
attention *f* внимание, чуткость
attirer притягивать, привлекать
augmentation *f* увеличение, надбавка
augmenter увеличивать
au loin вдали
auparavant раньше
aurore *f* заря
autorité *f* власть
autre другой, иной

avancé, -e передовой
avenir *m* будущее
aventure *f* приключение, похождение
avidement жадно
avoine *f* овёс

B

bagarre *f* схватка
baigner купать; омывать; зд. залить
bâiller зевать; зд. зиять
baisse *f* понижение, снижение
balayé, -e сметённый
ballotter качать, колебать; зд. увлекать
bande *f* толпа, стая, банда
baraque *f* балаган, палатка, лавка (ярмарочная)
bas (à) долой
base *f* база
bassin *m* бассейн
bataille *f* борьба, война, сражение
batailler сражаться, бороться
bateau *m* судно
battre бить; se battre биться; battre en retraite отступать
beau прекрасный
Belgique *f* Бельгия
besogne *f* необходимость; дело, работа
besoin *m* надобность, нужда; au besoin в случае надобности
bétail *m* скот
bête *f* животное
betterave *f* свёкла
beurre *m* масло
bicyclette *f* велосипед
bientôt скоро
blé *m* рожь
blessé, -e раненый, оскорблённый
blessure *f* ранение, рана
blindé, -e бронированный
bois *m* дерево; бревно; дрова
boisé, -e лесистый
bonté *f* доброта
bord *m* берег, борт; à bord на борту
borne *f* грань; sans borne безграничный
botte *f* пучок
bouillir кипеть, вариться
boulanger *m* булочник, пекарь
bouleversé, -e взволнованный, перевёрнутый, развороченный
bourreau *m* палач
bousculer (se) толкаться
boussole *f* компас
boutique *f* лавка, будка
brandir размахивать, потрясать
brasserie *f* ресторан, пивоваренный завод
brique *f* кирпич
brouette *f* тачка
brouillard *m* туман
bruissant, -e шумящий
brûlant, -e горячий; жгучий
brûlé, -e горелый, сожжённый
brûler гореть
brume *f* туман
brumeux, -se туманный
brusquement внезапно
brutalement грубо
bûcheron *m* дровосек
bureau *m* контора, бюро, учреждение
but *m* цель
buveur *m* пьющий

C

cabine *f* каюта
cachette *f* потаённое место
cachot *m* тюремная одиночная камера
cadavre *m* труп
cafard *m* таракан
cage *f* клетка
caillouteux, -se каменистый
calme спокойный

calme *m* спокойствие
calomnie *f* клевета
camion *m* грузовик
camoufler скрывать; притворяться; прикрывать
camp *m* лагерь
campagne *f* кампания; поход
canon *m* пушка
canton *m* кантон, округ
carotte *f* морковь
carte *f* карта, билет, карточка
cas *m* случай
cause *f* причина; дело
causer беседовать
cave *f* погреб
céder уступить
célébrer прославлять; зд. праздновать
cellule *f* камера
cependant однако
cercueil *m* гроб
cerner окружать, оцепить
certificat *m* удостоверение, свидетельство, аттестат
certitude *f* уверенность
cerveau *m* мозг
CGTU (Confédération Générale du Travail Unitaire) Унитарная конфедерация труда
chaleur *f* жара
Chambre *f* палата депутатов
chambrée *f* группа солдат или рабочих, живущих в одной комнате
champêtre полевой, сельский
changer менять; обменять
chanvre *m* пенька
char *m* телега, повозка
chardon *m* чертополох
chargé, -e нагружённый
chargement *m* погрузка
charger атаковать; ударить на...; грузить, нагружать; стрелять
chasser гнать, прогонять
chataîgne *f* каштан
château *m* замок
chauvinisme *m* шовинизм
chef *m* вождь; руководитель; **chef de musique** дирижёр
chemin *m* дорога, путь; **chemin de fer** железная дорога
cheminée *f* труба (дымовая)
cheminement *m* процесс ходьбы
cheminer брести, идти
chemise *f* рубаха
chercher искать
cherté *f* вздорожание, повышение цен
cheval *m* лошадь, конь
chicaner придираться
choix *m* выбор
chômage *m* безработица
cimetière *m* кладбище
circonvenir обойти, обмануть
citadelle *f* крепость, цитадель
civière *f* носилки
civil, -e штатский, гражданский; **en civil** в штатском
clair, -e ясный
clairvoyance *f* прозорливость, проницательность
clamer кричать
clameur *f* вопль, крик
cliquetis *m* бряцание, стук, звякание
cloche *f* колокол
cœur *m* сердце
col *m* воротник
colé, -e приклеенный
colère *f* гнев, злоба
colis *m* пакет; посылка
colline *f* холм
collosse *m* великан
combatif, -ve боеспособный
combattre сражаться, бороться, биться, драться
comédie *f* комедия, пьеска
commencer начинать
commun, -e общий, общественный, обыкновенный; **en commun** сообща

commune *f* община
communiqué *m* сообщение
compagnie *f* общество; зд. угольная компания
compagnon *m* компаньон; соратник
complet, -ète полный
complice *m* сообщник
compliqué, -e сложный
composition *f* сочинение
compter считать; **sans compter** не считая
concentrer сосредоточить, объединить
conception *f* мировоззрение
conclure заключать
conclusion *f* заключение, окончание
concret, -ète конкретный
condamner осуждать, приговаривать, присуждать к ...
condition *f* условие
conduire вести, сопровождать, привести, препроводить
confier доверять
conflit *m* недоразумение, конфликт, столкновение
conforme соответственный
confusément смутно
connaître знать, узнавать
conquérir завоевать, покорить
consacrer (se) посвятить себя
conscrit *m* призывник, новобранец
conseil *m* совет
consentir согласиться
conséquent, -e последовательный, соответственный
considérable значительный
considérer рассматривать; учитывать; обсуждать
consommateur *m* потребитель
consommé, -e совершеннейший, законченный
constamment постоянно
constant, -e постоянный
constituer учреждать, устраивать, составлять
contenir (se) сдерживаться
contingent *m* контингент, численный состав, доля
continuel, -le непрерывный
continuer продолжать
contraire *m* противоположность
contre против
convaincu, -e убеждённый; **bien convaincu** в полной уверенности
conversation *f* беседа, разговор
convocation *f* созыв
convoi *m* процессия, конвой, обоз
coron *m* рабочий посёлок
cortège *m* свита, кортеж; зд. процессия
côté *m* сторона, бок; **à côté de** рядом с..., по сравнению
côte à côte бок о бок
cotisation *f* взнос, пай
coton *m* хлопок, хлопчатая бумага
couche *f* слой, пласт
couché, -e лежащий, сваленный
coucher уложить, положить, лежать
coucher *m* заход (солнца)
coup *m* удар
coupé, -e перерезанный, прерванный
couper резать, пересекать
cour *f* двор
courageux, -se мужественный, смелый, отважный
courir бегать
cours *m* бег; путь; течение; **au cours de** во время
court, -e короткий
cousu, -e зашитый
coût *m* стоимость
coûter стоить
cracher выплёвывать; извергать
craindre бояться, опасаться
crainte *f* страх

cramoisi, -e багровый
créer создавать, творить
crépitement *m* трескотня
creusé, -e изрытый
creuser рыть, копать
creux, -se пустой
criblé, -e усеянный, просеянный
crier кричать; взывать; бранить
crime *m* преступление
crin *m* конский волос
crise *f* кризис
croire считать, думать, верить, полагать
croissant, -e возрастающий
crottin *m* навоз
croûte *f* корка
cultivateur *m* земледелец
curer расчищать, выгребать
cuvelage *m* крепление шахты

D

d'abord сперва, сначала
danger *m* опасность
débâcle *m* разгром
débandade *f* беспорядочное бегство; **à la débandade** врассыпную
débarquement *m* высадка
débarquer высаживаться
décapiter обезглавить
déchirure *f* дыра, отверстие
décider решать, постановлять; **se décider** решиться на . . .
décisif, -ve решительный, окончательный
décision *f* решение, постановление
déclarer провозгласить, объявить
déclencher пускать в ход, начать, развернуть (движение)
découverte *f* открытие
décupler удесятерить, увеличить
dédaigner пренебрегать, презирать
défaillance *f* слабость
défaut *m* недостаток
défendre защищать, оборонять; запрещать
défense *f* защита, оборона
déferler бушевать
définitif, -ve окончательный
défoncé, -e разбитый
délégué *m* делегат
délivrer освобождать, избавлять
demander спрашивать; зд. требовать, просить
demeurer проживать, жить; зд. оставаться; **demeurer saisi** быть охваченным
dénoncer доносить; зд. сообщать, разоблачать
dense плотный
dépasser превышать, переходить за, превосходить, обгонять
dépenser (se) расходоваться, тратиться
dépit *m* досада; **en dépit de** вопреки
déplorable плачевный; плохой
déployer распускать, развивать, разворачивать
déportation *f* ссылка, насильственная высылка с места жительства
dépôt *m* вклад; зд. склад, амбар
dérailler сходить с рельсов
dernier, -ère последний; **dernier-né** новорождённый
dérouler (se) протекать, разворачиваться
déroute *f* поражение, разгром
descendre сходить вниз, спускаться, опускаться, высадиться
description *f* описание, опись
déserté, -e опустошённый
désespérément безнадёжно
désespoir *m* отчаяние
déshabiller (se) раздеваться
désigné, -e предназначенный

désir *m* желание
désirer желать, хотеть
désobéissance *f* неповиновение
désobliger досаждать, причинять неприятности
désolé, -e расстроенный; отчаянный; скорбный
dessus на, наверху; au-dessus de над
destin *m* рок, судьба, участь
destinée *f* судьба
détachement *m* отряд
détention *f* заключение
détenu, -e заключённый
détonation *f* выстрел, взрыв, стрельба
détourner отклонить; отводить; направить
deuil *m* траур, скорбь, печаль
dévasté, -e опустошённый, разорённый
dévastateur, -trice опустошительный
développement *m* рост, развитие
développer развивать, развёртывать
devenir стать, сделаться
dévorer пожирать, истреблять, проглотить
dévoreuse *f* пожирательница
dévouement *m* преданность
différence *f* различие
difficile трудный; разборчивый; требовательный
difficulté *f* затруднение, трудность
digne достойный
dignitaire *m* сановник, высокопоставленное лицо
dimanche *m* воскресенье
diminuer уменьшать
direction *f* направление; en direction de в направлении
diriger руководить, направлять
disciple *m* ученик
disparaître исчезать, скрываться
disposer располагать
dispute *f* препирательство, ссора, спор
disputer (se) спорить, оспаривать
distinct, -e отчётливый
distraction *f* развлечение
divers, -e различный
dividende *m* прибыль
doctrine *f* доктрина, учение
domicile *m* жительство, местопребывание
domination *f* власть, владычество
donner давать; donner raison признать правоту
dormir спать, ночевать
dorénavant впредь, отныне
doubler удваивать
douleur *f* скорбь, боль
dresser поднимать, воздвигать
droit прямо
droit *m* право
drôle смешной, нелепый
durant в течение
durer длиться, продолжаться, тянуться

E

éboulement *m* обвал
ébrancher обрезывать ветви
ébranler потрясать, расшатывать; s'ébranler двинуться
échafauder воздвигать, умножать
échapper удирать, ускользать; s'échapper вырваться, избежать
écho *m* эхо, отклик
échouer рухнуть; провалиться
éclair *m* молния; зд. проблеск
éclaircir прояснять
éclatant, -e сверкающий, блестящий
éclater взрываться; вспыхивать; разразиться
écouler протекать, пройти

écrasant, -e подавляющий
écrasement *m* раздавливание, сокрушение
écraser раздавить, разбить; **s'écraser** сплющиваться; **s'écraser contre...** разбиться о...
écriteau *m* надпись
édification *f* созидание, построение
édifier основывать, воздвигать
éditer издавать
éducation *f* воспитание, образование
éduquer воспитывать
effectif *m* численный состав
efficacement существенно, продуктивно
effondrer (s') рухнуть, разваливаться
efforcer (s') стараться, пытаться
effort *m* усилие
effrayer пугать, наводить ужас
élaborer вырабатывать, перерабатывать
élections *f pl* выборы
électoral избирательный
élever (s') подниматься, восставать
élire избирать
élu, -e избранный
émanant, -e исходящий, издаваемый
émancipation *f* освобождение
émancipé, -e освобождённый
embaucher нанимать, вербовать
embrasser обнять
embroussaillé, -e поросший кустарником; спутанный
embuscade *f* засада
emmener увести
émonder подчищать, подрезывать (деревья)
émouvant, -e волнующий, трогательный
employer употреблять; примерять; использовать
emporter уносить; увлекать; сносить; захватывать
empourpré, -e обагрённый
emprisonné, -e заключённый
empuantisser отравлять зловонием
encapuchonner надевать капюшон
encercler окружать, обводить
enchaîné, -e закованный
enchaîner (s') сцепляться, соединяться; нанизываться
enchanter зачаровывать, приводить в восторг
encoignure *f* внутренний угол; угловой диван; шкаф
endroit *m* место
enfer *m* ад
enfermer запирать, заключать, прятать
enfin наконец
enfoncer продавливать, погружать, проложить
engourdi, -e онемевший; окоченевший
ennemi *m* враг
énorme огромный
enrayer пересекать, задержать
enrichir обогатить
ensanglanté, -e окровавленный
enseignement *m* учение, преподавание
ensemble вместе
ensoleillé, -e солнечный
ensuite затем
entasser сваливать в кучу, нагромождать, погружать; **s'entasser** скопляться
entendre слышать
entente *f* смысл; взаимопонимание; соглашение, объединение
enterrer хоронить
entier, -ère целый, весь
entièrement целиком, полностью
entourer окружать

entraîner увлечь, утащить
entrée *f* вход
entreprendre предпринимать, приниматься за...
entrer входить
entretenir поддерживать, содержать
envahissement *m* вторжение
envahisseur *m* захватчик
envie *f* зависть
environnant, -e окружающий
environs *m pl* окрестности
envoyer отправлять, посылать
épargné, -e уцелевший
éperdu, -e растерянный
éplucher снимать кожуру, очищать; зд. чистить овощи
épouse *f* супруга
épouvante *f* ужас
épreuve *f* опыт, испытание
équipe *f* отряд, группа, команда
équipé, -e оборудованный, снаряжённый
errant, -e бродячий
errer блуждать
escompter учитывать, рассчитывать
espérer надеяться
espoir *m* надежда
essayer пробовать, испытывать; зд. пытаться
Est *m* восток
estimer уважать; полагать
étable *f* хлев
étalage *m* выставка товаров; зд. лоток
état-major *m* штаб
étendre (s') тянуться, простираться
éternel, -le вечный
étincelle *f* искра
étouffant, -e душный
étrange странный
étrangler душить
étreindre стягивать, охватить
étroit, -e тесный, узкий
étude *f* учение
évacué *m* эвакуированный
évanouir исчезать, рассеиваться; падать в обморок
événement *m* событие
éventré, -e вспоротый, выпотрошенный
éventuel, -le возможный, случайный
évoluer передвигаться, развиваться
évolution *f* развитие
évoquer заклинать; зд. вызывать в памяти
exactement точно
excédé, -e измученный
exclusif, -ve исключительный
exécution *f* исполнение, совершение
exercer практиковать, изучать
exiger требовать, настаивать
exil *m* изгнание
existence *f* существование, образ жизни
exister существовать, находиться
expérience *f* опыт
expliquer объяснять, разъяснять
exprimer выражать
exténuer изнывать, изнуряться, истощаться; **s'exténuer** изнемогать
extérieur *m* внешность, облик

F

fabrication *f* производство
facile лёгкий
faciliter облегчать, способствовать
façonner обделывать, отделывать; зд. формировать
fagot *m* вязанка
faim *f* голод
faire делать, совершать, творить
famine *f* голод
farine *f* мука́

fasciner очаровывать, обворожить
fascisme *m* фашизм
fatigue *f* усталость
faucher косить, скашивать
faucille *f* серп
fauteur *m* виновник, зачинщик
féliciter поздравлять
fer *m* железо
ferme твёрдый
fermeté *f* твёрдость
féroce кровожадный, лютый
ferraille *f* железный лом
ferré, -e окованный железом, железный
fertile плодородный
feuille *f* лист
fidèle верный
fier, -ère гордый
fierté *f* гордость
filature *f* прядильная фабрика
file *f* вереница
fixer укреплять, утверждать, закреплять, устремлять
flamme *f* пламя
flaque *f* лужа
fléau *m* бич
fleuve *m* река, поток
flot *m* поток
flotter носиться, плавать
flux *m* прилив
foi *f* вера
foin *m* сено
foire *f* ярмарка
fond *m* фонд; глубина; подземелье шахты
fondateur *m* основатель, основоположник
fondement *m* основа, фундамент
force *f* сила, крепость (физическая)
forgé, -e выкованный; закалённый
forgeron *m* кузнец
formation *f* формирование
formel, -le точный, формальный
former (se) образоваться
formidable грозный, громадный, огромный
fort *m* форт (военный)
fortune *f* состояние, богатство, благосостояние; счастье, удача
fosse *f* яма, ров; шахта
fossé *m* канава
foule *f* толпа
fourche *f* вилы
fournil *m* пекарня
foyer *m* очаг
fracas *m* стук, грохот, треск
frapper бить, ударять, поразить, наносить удары
fréquemment часто
froid, -e холодный
frontière *f* граница
fumée *f* дым
fusionner соединяться, сливаться
fuyard *m* беглец

G

gaffe *m* надзиратель (тюремный жаргон)
gage *m* залог
gagner зарабатывать; достигать; охватывать
galopade *f* бег, галоп
galoper стремительно лететь
gamin *m* мальчуган
garde *f* охрана; присмотр; стража
gardien *m* тюремный надзиратель
gare *f* вокзал
gel *m* мороз
général, -e общий, всеобщий, главный
génération *f* поколение
générosité *f* великодушие
genêt *m* дрок, шильная трава (сорняк)
gens *pl* люди
gigantesque гигантский

glacé, -e ледяной; глянцевитый
glorieux, -se славный, прославленный
gosse *m, f* парень, мальчишка, девушка, ребёнок
goût *m* вкус
goûter смаковать, пробовать; наслаждаться
grâce *f* пощада; прелесть, грация; **grâce à ...** благодаря
grandeur *f* величие
grandir увеличиваться, расти
grange *f* сарай, амбар
gratitude *f* признательность
grenade *f* граната
grenier *m* чердак
grève *f* забастовка, стачка; **grève de la faim** голодовка (в тюрьме)
gréviste *m* забастовщик
grille *f* решётка
gris, -e серый
grisou *m* рудничный газ
grondement *m* гул, рычание, раскат грома
gronder ворчать, роптать
grossir расти, увеличивать
guère едва, почти
guérilla *f* партизанский отряд
guerre *f* война
guider руководить, вести

H

habile искусный, ловкий
habitable пригодный для жилья
habitant *m* житель
habituel, -le обычный
hagard, -e дикий, суровый; **air hagard** растерянный вид
haie *f* изгородь, плетень
haine *f* ненависть
haler тянуть бечевой
hall *m* вестибюль
hameau *m* деревушка, хутор, посёлок
hangar *m* сарай
hardi, -e смелый, отважный
hâte *f* поспешность, торопливость; **à la hâte** на скорую руку
hausse *f* повышение цен, вздорожание
hélas! увы
herbe *f* трава
herse *f* борона
herser боронить
heurter (se) толкать друг друга, сталкиваться
homme *m* человек, мужчина
horizon *m* горизонт
horreur *f* ужас
horrible страшный
hostilité *f* вражда, враждебные действия
houette *f* маленькая мотыка
houspiller трепать, дёргать, критиковать, бранить
humain, -e человеческий
Humanité *f* Юманите (газета, центральный орган французской компартии)
hurler выть

I

idéaliser идеализировать
ignorance *f* невежество; несознательность
île *f* остров
illuminé, -e освещённый
illuminer зажигать
image *f* образ, лик
imaginer воображать; **s'imaginer** представлять себе
immédiatement немедленно
immense безмерный, бесконечный
immobile неподвижный
impatient, -e нетерпеливый
impitoyable безжалостный
implacable неумолимый, беспощадный, непримиримый
important, -e важный

imprécation *f* проклятие
imprenable недоступный, неприступный
incarnation *f* воплощение
incarné, -e воплощённый
incendiaire зажигательный
incendie *m* пожар
incendié, -e сожжённый
incessant, -e непрерывный
inciter побуждать, подстрекать
incomparable несравненный, бесподобный
inculpation *f* обвинение, приговор
indépendance *f* независимость
indifférence *f* безразличие
indignation *f* негодование, возмущение
indigner возмутить, возбудить негодование
indiquer указывать, обозначать
industrie *f* промышленность
inébranlable непоколебимый
inéduqué, -e неразвитой
inexpugnable неприступный
infiniment бесконечно
influent, -e влиятельный
ingrat, -e неблагодарный
ininterrompu, -e непрерывный
injurier ругать, оскорблять словами
inlassable неутомимый
inquiétude *f* беспокойство
insignifiant, -e незначительный
insister настаивать
insolence *f* наглость
insolent, -e бесцеремонный, наглый
installer устанавливать, устраивать, водворять, размещать, помещать
instantanément мгновенно, тотчас же
instituteur *m* учитель
instruire инструктировать, учить, обучать
insuffisant, -e недостаточный
insurgé *m* бунтовщик, мятежник, повстанец
insurrection *f* восстание, мятеж, возмущение
intègre неподкупный
intellectuel *m* интеллигент
intense напряжённый, сильный, резкий
interdire запрещать, препятствовать
intérieur *m* внутренность, внутренняя часть
interloqué, -e озадаченный
interminable бесконечный
interné, -e заключённый, интернированный
interpeller обращаться с вопросом; окликать; **s'interpeller** переговариваться
introduire вводить, впускать
invraisemblable неправдоподобный
irréprochable безупречный
irrésistible неотразимый
irruption *f* внезапное вторжение, неожиданный набег

J

jaune жёлтый
javelle *f* сноп
jeter бросать, кидать, сбрасывать
jeunesse *f* молодость
joie *f* радость
joint, -e соединённый, сдвинутый, сжатый, сложенный
jouer играть
joug *m* иго
journellement постоянно, ежедневно
juge *m* судья; **juge d'instruction** судебный следователь
jugement *m* суждение
jupe *f* юбка

jurer браниться; клясться, присягать
juste справедливый, правильный
justice *f* правосудие, справедливость, правота
jute *m* джут

L

laborieux, -se трудолюбивый, трудящийся
labour *m* пахота
laisser оставлять; **laisser voir** показать; **laisser entrer** впустить
lait *m* молоко
lambeau *m* лоскут
lamentation *f* вопль, плач, сетование, причитание
lancer бросать, пускать в ход, кидать, напустить на . . .
lapin *m* кролик
lard *m* сало
larme *f* слеза
légume *m* овощь
lendemain *m* завтрашний день
lever *m* восход (солнца)
liane *f* лиана
libérateur *m* освободитель
libéré, -e освобождённый
liberté *f* свобода; **en liberté** на свободе
lier вязать, связывать; **se lier** сливаться
lieu *m* место; **avoir lieu** происходить в . . .
lin *m* лён
lit *m* кровать
livrer отдавать, сдавать
local *m* место, помещение
localité *f* местность
loger жить, квартировать, поместить
lointain, -e отдалённый
loisir *m* досуг, отдых
Lorraine *f* Лотарингия
lors (de) во время
lorsque когда
loterie *f* лотерея
lumière *f* свет, освещение
lutte *f* борьба
lutter воевать, бороться, сражаться

M

maçon *m* каменщик
magnifiquement прекрасно
maigre худой, тощий, скудный
maintenir держать, поддерживать
mairie *f* мэрия, ратуша
maître *m* учитель; хозяин
malhabile неловкий, непоротливый, неумелый, неспособный
malheur *m* несчастье, беда
malingre хилый
malsain, -e нездоровый, вредный
manège *m* манеж, карусель
manger есть, кушать
manœuvre *m* чернорабочий
manquer нехватать, ошибаться
maraîcher, -ère огородный; **culture maraîchère** *f* огородничество
marche *f* марш, походное движение
marinier *m* судовщик (в речном судоходстве)
marmite *f* котёл, горшок
marquer указывать, отмечать
mars *m* март
martyr *m* мученик, жертва
martyre *m* мученичество, страдание
massacre *m* бойня
massacrer избивать, умерщвлять
matelas *m* матрац
mauvais, -e плохой, скверный, злой, дурной; **mauvaise herbe** сорная трава

méditer обдумывать, размышлять
Méditerranée *f* Средиземное море
même одинаковый, тот же
mémorable памятный
menace *f* угроза
ménagère *f* хозяйка
mener вести, проводить, влачить
mensonge *m* ложь, выдумка
méprisable презренный
mer *f* море
mérite *m* заслуга, достоинство
merveilleux, -se удивительный, чудный, изумительный
métallique металлический
métier *m* ремесло; **métier à bras** ручной ткацкий станок; **métier à bas** чулочновязальный станок
mettre (se) начинать, приступать
miens (les) свои, родные
mieux лучше
milieu *m* середина; **au milieu de** среди
militaire *m* военнослужащий
militant *m* боец; активист
militer активно бороться, вести борьбу
mine *f* шахта, рудник
mineur *m* шахтёр
mineur, -e меньший, малый
minoritaire представитель меньшинства
misérable жалкий
misère *f* нищета, несчастье
mitraillette *f* ручной пулемёт
mitrailleuse *f* пулемёт
mitron *m* подмастерье у булочника
mobilier *m* мебель
moderne современный
modeste скромный
moindre малейший
moins менее
moisson *f* жатва
monotonie *f* монотонность, однообразие
monter подниматься, воздвигать, строить
morne мрачный, угрюмый
mort *f* смерть
mort, -e мёртвый
mouiller мочить
mourir умереть
mouvement *m* движение
moyen *m* средство
multiple многочисленный, разнообразный
multiplier (se) умножать, увеличивать
mur *m* стена
mûrir созреть
mystérieux, -se таинственный

N

naître родиться; происходить, возникать
narguer высмеивать, трунить
naseau *m* ноздря
natal, -e родимый, родной
navet *m* репа
nécessité *f* необходимость
nécessaire *m* необходимое
net, -te ясный
netteté *f* чёткость, ясность
nettoyage *m* очистка, очищение, чистка
nettoyer чистить, очищать
neuf, -ve новый
noir, -e чёрный
nourrir (se) питаться
nourriture *f* питание
nouvelle *f* новость
noyer затопить

O

obliger обязывать, вынуждать
obscur, -e тёмный, незаметный, бесцветный
obscurité *f* тьма

obséder неотступно быть возле, осаждать (о навязчивой идее)
obsèques *f pl* пышные похороны
obséquieux, -se раболепный, угодливый
obtenir достигать, добиваться, получать
obus *m* снаряд
occasion *f* случай, повод
occuper занимать; **s'occuper** заняться, позаботиться
odeur *f* запах
œuf *m* яйцо
œuvre *f* произведение
offensive *f* наступление, наступательные действия
ogival, -e стрельчатый
oiseau *m* птица
ombre *f* тень
opiniâtre упорный
opiniâtreté *f* упорство
oppression *f* гнёт, угнетение
opprimé, -e угнетённый
orchestré, -e оркестрованный
ordonner приказывать, предписывать
ordre *m* приказ, распоряжение
orienter ориентировать
orphelin *m* сирота
orphéon *m* хоровое общество
otage *m* заложник
oubli *m* забвение
oublier забыть, забывать
ouest *m* запад
outil *m* орудие
outillage *m* оборудование
ouvrir открывать

P

paie *f* плата
paix *f* мир
pâle бледный
panier *m* корзина
paraître показываться, появляться, казаться
paralyser парализовать, связать
parcourir пробегать, проходить, обходить
pareil, -le одинаковый, подобный
parfaire пополнить, завершать, заканчивать
parfaitement совершенно; прекрасно
parfois иногда
parloir *m* комната свиданий
parole *f* слово, речь
part *f* часть, доля, сторона
partager делить, разделить
participer разделять, принимать участие
particulier, -ère частный, особенный
partiellement частично
partir отправляться, уезжать
partout везде
parvenir достигать; доставить
passablement сносно, порядочно
passage *m* проход, переход
passer переходить, переезжать; проходить, проноситься; приходить; превосходить
passion *f* страсть
patron *m* хозяин; покровитель, защитник, заступник
patronal, -e хозяйский
patrouille *f* патруль; разъезд
patrouiller ходить дозором
pavé *m* мостовая
paysan *m* крестьянин
peine *f* кара; горе; труд; тяготы, нужда
peintre *m* маляр; художник
pendant в течение, во время
pénétré, -e проникнутый
pénétrer проникать, вступать
pénible тяжкий, тяжёлый
péniche *f* лёгкая парусная шлюпка; сторожевое судно; баржа
péninsule *f* полуостров

pensée *f* мысль
penser думать, считать, полагать
perche *f* шест, жердь, багор
perdre потерять, утратить, лишиться
perdu, -e потерянный
perfectionner усовершенствовать, улучшать
permanent, -e непрерывный
permettre позволять, разрешать
permission *f* разрешение; отпуск
permissionnaire *m* отпускник
perpétuel, -le непрерывный
perpétuellement вечно, постоянно
perquisition *f* обыск
persécution *f* преследование, гонение
persuader убеждать
peuple *m* народ
peuplier *m* тополь
phase *f* фаза
pièce *f* комната, монета, штука
pierre *f* камень
piétinement *m* топот
piétiner топтать, утаптывать
pire наихудший, злейший
pittoresque живописный
plaindre (se) жаловаться
plaine *f* равнина
plaire нравиться
planter посадить, водрузить; сажать, насаждать, врыть в землю; поставить
plantureux, -se обильный
plat, -e плоский
plein, -e полный
pleurer плакать
plupart бóльшая часть, большинство
pluvieux, -se дождливый
poignant, -e мучительный, тоскливый, душу раздирающий
poignée *f* горсть
pôle *m* полюс
pomme de terre *f* картофель
population *f* население, жители
populeux, -se многолюдный; зд. рабочий
posément спокойно
posséder владеть, обладать
possibilité *f* возможность
poudrière *f* пороховница
poursuivre преследовать, гнать; продолжать
pourtant однако
pourvoir снабжать
pousser двигать, толкать
poussière *f* пыль, прах
poutre *f* балка
pouvoir *m* власть
pouvoir мочь, быть в силах, иметь возможность
pratiquer осуществлять, производить, проводить (политику)
pré *m* луг
précéder предшествовать
précipiter (se) устремляться, бежать
préciser уточнять
précision *f* точность
prédit, -e предсказанный
prélever sur отчислять из
prémunir обезопасить, оберегать
préoccupation *f* забота, занятие
présentation *f* предъявление
présenter представлять, подавать; **se présenter** явиться
presque почти
presser жать, давить, сжимать; **presser sur** прижимать
prétendre претендовать
prêter давать взаймы, одалживать
prétexte *m* предлог, повод
prévaloir брать верх; **faire prévaloir** восторжествовать
prévenir предупреждать
principal, -e главный
prise *f* взятие, завоевание; **avoir prise sur** подчинять себе

prison *f* тюрьма
prisonnier *m* пленный
privation *f* лишение
privé, -e лишённый
priver (se) лишать себя
prix *m* цена, награда, премия
probe честный
procéder приступать, поступать, действовать
proclamer провозглашать, оповещать, обнародовать, объявлять; зд. выразить
production *f* производство
produire производить, рождать; **se produire** образоваться
profiler (se) обрисовываться
profit *m* прибыль
profiter воспользоваться
profond, -e глубокий
profondeur *f* глубина; богатство
projectile *m* метательный снаряд
prolonger удлинять, затягивать
promptement быстро
propriété *f* собственность, имение
provenant, -e происходящий
provocation *f* подстрекательство
provoquer вызывать, подбивать, подстрекать
proximité *f* близость
puissant, -e мощный, могущественный
puits *m* колодец; шахта
pulvériser распылять, обрызгивать, превратить в пыль
pureté *f* чистота

Q

qualité *f* качество
quand-même всё-таки
quantité *f* количество; множество
queue *f* хвост
quille *f* кегля
quinzaine *f* полмесяца (15 дней)
quitter покидать, избавлять, уходить, оставлять
quotidien, -ne повседневный

R

rachitique рахитичный
radieux, -se лучезарный
raison *f* разум, рассудок
rallier (se) присоединяться
ramassé, -e подобранный
ramasser подбирать
ramener снова приводить, возвращать
randonnée *f* кружение, перелёт, рейд, большая поездка, пробег
rapide быстрый, скорый
rapidement быстро
rapine *f* хищение, грабёж
rapporter приносить
rapprocher (se) приблизиться, быть поближе
rare редкий
ras, -e бритый; **à ras bord** полный до краёв
rasé, -e срытый
râteau *m* грабли
ravager опустошать
recevoir получить, принимать
récit *m* рассказ
réclamer требовать, объявлять
reconnaître узнавать, определять
reconstruction *f* восстановление
recruter вербовать
recueillir сосредоточиваться, воспринимать, собирать
redouter бояться, опасаться
redressement *m* восстановление, оздоровление
redresseur *m* выпрямитель; **redresseur des torts** восстановитель попранных прав
réduit *m* чулан
réduit, -e небольшой, сокращённый

réembaucher снова принять на работу
refermer закрыть
réflexion *f* размышление
reflux *m* отлив
refouler оттеснять, гнать обратно
réfractaire *m* непокорный человек, уклоняющийся от воинской обязанности
réfugié *m* беженец
réfugier убегать, укрываться; **se réfugier** укрыться, спрятаться
refuser отказать, отвергать
régiment *m* полк
région *f* район, область
regroupement *m* перегруппировка
rejoindre снова соединяться, увидеться с ...
relatif, -ve относительный
relation *f* отношение, соотношение, зависимость
relever поднять, поставить
remarque *f* замечание
remettre (se) прийти в себя, вновь стать (сесть, лечь) на старое место; **se remettre à...** вновь приняться за...
remonter подниматься наверх (на гору)
remplir пополнять; исполнять
rempli, -e полный, набитый
remuer двигать, шевелить, всколыхнуть
rendre отдавать, возвращать; уступать; передавать; выражать; определять; **se rendre** отправляться, сдаваться; **rendre compte** отдавать отчёт
rênes *f pl* поводья
renforcement *m* усиление
renouveler (se) возобновиться
renseigné, -e осведомлённый
renseigner (se) осведомляться
renverser опрокинуть
renvoyer снова посылать, отсылать, отправлять
répandre распространять
réparer исправлять, починять
repartir снова отправиться
reposer покоиться; **se reposer** отдыхать
reprendre снова брать, восстанавливать, возобновлять
représenter представлять, олицетворять
repris, -e подхваченный
réputé, -e считающийся, имеющий репутацию, известный
réseau *m* сеть
réserve *f* оговорка; запас
réserver сохранять, оставлять, выделять, предназначать
résider заключать, состоять
résistence *f* сопротивление
respect *m* уважение
respecté, -e уважаемый, соблюдаемый
respirer дышать, приходить в себя
responsable *m* виновник
ressembler à походить на
rester оставаться
retenir удерживать
retentir звенеть, звучать
retour *m* возвращение
retourné, -e развороченный
retourner переворачивать; вернуться
retraite *f* отступление, отставка; пенсия
retrancher убавлять; разбивать (о лагере)
rétrograde консервативный
retrouver вновь найти, вспомнить
réunion *f* собрание
réussir успевать, удаваться, иметь успех, преуспевать

rêve *m* мечта
revendicatif, -ve заключающий требование, протестующий
revendication *f* требование, протест
revenir снова приходить, возвращаться
revers *m* обратная сторона, превратность
revivre оживать
révolte *f* возмущение, протест
révoquer отзывать, смещать
revue *f* журнал
riant, -e смеющийся
richesse *f* богатство
rideau *m* занавеска
riposter быстро отвечать; давать отпор
rocher *m* скала, утёс
rôder бродить, ходить вокруг да около
rompre ломать, разрывать
rongé, -e ржавый
ronger грызть, глодать
roue *f* колесо
rouler катить, ворочать
rouler sur касаться (о речи, беседе)
roulotte *f* большой крытый фургон ярмарочных фокусников
route *f* дорога
ruban *m* лента
rude суровый, тяжёлый
rudement грубо
ruine *f* развалина

S

sabot *m* деревянный башмак
sabotage *m* саботаж
sabre *m* сабля
sac *m* мешок
sacré, -e священный
sacrifice *m* жертва
sacrifier жертвовать, отдавать
salaire *m* заработная плата, заработок
samedi *m* суббота
sang *m* кровь
sanglant, -e окровавленный, кровоточащий
sarcler полоть, выпалывать
satisfaction *f* удовлетворение
sauter прыгать; зд. взорвать
sauvage дикий
sauveteur *m* спаситель
scène *f* явление; эпизод
science *f* наука
scientifique научный
scierie *f* лесопильня
scolaire школьный
séance *f* заседание
secoué, -e раскачиваемый, вздымаемый
secouer потрясать; расшевелить, раскачивать; вздымать
sécurité *f* безопасность
sembler казаться, представляться
semer сеять, засевать
semeuse *f* сеятельница
sentir чувствовать, понимать, сознавать; зд. нащупать
séparation *f* разлука
séparer отделять, разделять
serin *m* чижик
serrer (se) прижиматься, жаться
service *m* служба, служение
seuil *m* порог
siècle *m* век
siège *m* центр, средоточие, помещение
signaler сигнализировать; быть отмеченным
signature *f* подпись
signe *m* знак
signer подписывать
signification *f* значение
signifier означать
silencieux, -se молчаливый
simple простой

société *f* общество, товарищество
soigner заботиться, смотреть, ходить; зд. ухаживать за...
sol *m* земля, почва
solide прочный, крепкий
solitude *f* одиночество
solonellement торжественно
sombre тёмный; грустный; угасший
somme *f* сумма
sommeil *m* сон, дремота
songer думать, мечтать
sort *m* судьба, доля
sortie *f* выход
sortir выходить, избавиться
souci *m* забота; беспокойство; нужда
soudain вдруг, внезапно
soudard *m* солдафон, рубака
souffler тяжело дышать
souffrance *f* страдание
souffrir страдать, чувствовать
souhaiter желать
soulever подымать
souligner подчеркнуть
soumettre покорять; подвергать
soumission *f* покорность
source *f* источник
sourciller нахмуриться; моргнуть
sourd, -e глухой
soutenir поддерживать
soutien *m* поддержка, помощь
souvenir (se) вспоминать
souvenir *m* воспоминание
souvent часто
spectacle *m* зрелище
spectre *m* призрак
splendide великолепный, пышный, блестящий
statuaire *m* скульптор
statuaire *f* ваяние, скульптура
stimuler вызывать
stratège *m* стратег
stupeur *f* оцепенение
stylisé, -e стилизованный
subir подвергать
substantiel, -le существенный; содержательный; питательный
succès *m* успех, удача
successeur *m* преемник
suie *f* сажа, нагар, копоть
suisse швейцарский
suivant, -e следующий
suivre следовать, следить
sujet *m* тема
supprimer уничтожать, упразднять
suprême верховный, высший
sûr, -e твёрдый, уверенный
sûreté *f* уверенность, точность
surgir появляться, возникать
surhomme *m* сверхчеловек
surlendemain послезавтра
surplus (au) сверх того
surprenant, -e удивительный, потрясающий
surprendre застать, застигать врасплох, поражать
surtout главным образом, особенно
syndicaliste *m* профсоюзный
syndicat *m* профсоюз

T

tableau *m* картина
tâche *f* задача, труд, работа
tâcher стараться, пытаться
tacticien *m* тактик
tandis que между тем как, тогда как
tare *f* порок
taré, -e повреждённый; испорченный
tarif *m* тариф, расценка
«taubes» «таубе» (немецкий самолёт)
témoigner свидетельствовать
tendance *f* тенденция
tendre направлять; протягивать, натягивать
tendu, -e напряжённый

ténèbres *f pl* тьма, мрак
tenter пытаться
terrassier землекоп
terre *f* земля
terreur *f* террор, ужас
terrible ужасный
thèse *f* тезис, положение
tinette *f* «параша» (тюремная)
tintamarre *m* шум, гам
tiot *m* малыш (от **petit**)
tirer тащить, тянуть, извлечь, задерживать; **tirer les rideaux** задёрнуть занавески
tireur *m* зд. откатчик
tissage *m* ткацкая фабрика
tisser ткать
titre *m* заглавие, звание
toile *f* полотно
tombe *f* могила
tomber падать, попадать
tonner греметь
torche *f* факел
tordu, -e кривой
tort *m* вина, ущерб
toucher касаться, трогать; получать (жалование)
tourmente *f* шквал, вихрь, налетевшая буря
tournoyer поворачиваться, крутиться
tracer чертить, проводить, намечать
traditionnel, -le традиционный
trahir изменять
trahison *f* измена
train *m* поезд
traître *m* предатель
transférer перемещать, переводить
transformer преобразовывать
transition *f* переход
transmettre передавать, сообщать
transporter носить, переносить
traquer преследовать, загонять
travail *m* работа
traversé, -e пересекаемый, прорезаемый
traverser пересекать, проходить через
trempé, -e промокший, политый
triomphe *m* победа
tristesse *f* грусть, уныние
trop слишком
trou *m* яма
troupes *f pl* войска
trouver (se) находиться
tsar *m* царь
tuer убить
tutoyer обращаться на «ты»

U

uhlan *m* улан
ultérieur, -e позднейший
uniformité *f* однообразие
unique единственный
unitaire унитарный, проповедующий государственное единство; член Унитарной конфедерации труда
unité *f* единство
usine *f* завод
utile полезный
utiliser использовать

V

vacarme *m* оглушительный шум
vache *f* корова
vagabond *m* бродяга
vagabondage *m* бродяжничество
vague *f* волна
vaillance *f* мужество
vaisselle *f* посуда
valeur *f* достоинство; ценность; доблесть
valide трудоспособный
vallée *f* долина
vallonnement *m* холмистость
végéter прозябать; произрастать
veillée *f* вечерняя пора

veillée d'armes ночь перед боем
velours *m* бархат
vendeur *m* продавец
vendre продавать; зд. распространять
vengeance *f* месть
venir приходить
verdi, -e позеленевший
vérification *f* проверка, контроль
véritable настоящий, подлинный
vérité *f* правда, истина
vertu *f* добродетель, достоинство
vexation *f* гнёт, неприятность
viande *f* мясо
Vichyssois *m* житель Виши
victime *f* жертва
victoire *f* победа
vie *f* жизнь
vieillard *m* старик
vieux старый; **les vieux** зд. родители
vigilance *f* бдительность, неусыпность
village *m* деревня, село
ville *f* город
violer нарушать; насиловать
visage *m* лицо
vision *f* видение; картина; зрение; мечта; явление
visiter посетить
visiteur *m* посетитель
vite скоро, быстро
vivant, -e живой
voie *f* путь; **petite voie** узкоколейный путь
voisin, -e соседний
voisiner находиться по соседству, находиться рядом
voix *f* голос
voler летать, лететь
vorace алчный
vouer предавать, отдавать, обрекать
voyage *m* путешествие

TABLE DES MATIÈRES

Fils du peuple

Extraits des discours de Maurice Thorez
(1937—1945)

Редактор *О. Люлько* Техн. редактор *Н. П. Цирульницкий*

Подписано к печати 19 X 1948 г. А 9412
Печатных листов $2^1/_2$. Учётно-издат. листов 4,41

Набрано в тип. М-103. Отпечатано в тип. М-159

Цена 1 р. 75 к.